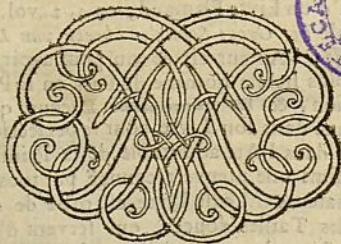


MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1713.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXIII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrise.

AVERTISSEMENT.

Henry Desbordes, Libraire à Amsterdam, vient d'achever l'Impression d'un Nouveau Testament & Pleaumes tout en Musique, du Caractère de *Breviere*, qu'on nomme en France *Petit Texte*; les Libraires qui en auront besoin peuvent s'adresser audit H. Desbordes, qui leur en fera une fort honnête composition.

Le même *Henry Desbordes* donne avis aux particuliers, & principalement aux Libraires, qu'il a encore un petit nombre d'un Livre Flamand, en 4. 2. vol. intitulé *het Groot Schilder-boeck van Larreisse*; l'Auteur est connu pour avoir été le plus habile homme du Pais en sa Profession, & les excellentes Leçons qu'il donne dans son Livre pour se perfectionner dans l'Art admirable de la Peinture en font une preuve reconnue par tous les Amateurs. Ledit Livre est orné de 67. belles Tailles-douces, qui servent d'Instruction à ceux qui se veulent pousser dans cet Art.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1713.

Lecteur accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.



LE Pape continué d'être affligé de tems en tems de son Astme, mais comme cette maladie n'est pas ordinairement regardée comme mortelle, à moins qu'il ne s'y joigne quelque autre accident, on n'y fait pas grande attention: Sa Sainteté n'en interrompt pas même

L 2

même le plus souvent le cours de ses occupations accoutumées. Elle reçut le 21. du mois de Juillet, jour de sa Naissance, les complimens de toute la Cour, étant entrée ce jour-là dans la 65. année de son âge, qui est aussi la 13. de son Pontificat.

On avoit affiché quelques jours auparavant aux lieux accoutumés de la Ville de Rome, ce qu'on a réitéré jusqu'à trois fois, un Monitoire, en vertu duquel les Officiers du Duc de Savoye, qui ont disposé, malgré la Cour de Rome, des revenus de l'Abbaye de S. Benigue, sont citez à comparoître par ces Monitoires. On menace d'Excommunication ces mêmes Officiers & toute la Puissance Laïque qui les soutient; & on avertit les uns & les autres " que si dans l'espace de
 „ 50. jours, ils résusent de comparaître, & ne s'abstiennent des violences contre les Immunités Ecclésiastiques, on procédera aux publications & Excommunications prescrites par les Canons, sans aucun égard ni acceptation de personnes: d'autant plus, que l'Édit émané de la Cour de Turin contre la nullité du premier Monitoire, est autorisé par S. A. Royale, qui
 „ 112

„ n'a pas voulu écouter les projets
 „ qu'on lui a proposés.

On ignore quelle suite pourra avoir cette affaire; mais on assure que la Cour de Rome a résolu de n'en pas démordre: menaçant d'en user de même avec la République de Gènes, si elle ne retire la protection qu'elle a accordée au Pere Granelli, * & ne permet que ce Religieux vienne se prosterner aux pieds de Sa Sainteté pour obtenir son pardon. On afficha encore le 13. un Mandement du Souverain Pontife, pour exhorter le Clergé & le Peuple à faire des Prières, sur une résolution importante que Sa Sainteté doit prendre, *pour conserver les Droits & l'Immunité de la Sainte Eglise.*

Quelques vigoureuses que paroissent ces procédures, cela n'empêche pas qu'on n'apprenne cependant de tems en tems à Rome de nouvelles infractions contre les Immunités Ecclésiastiques. Un Juge Souverain de Sicile venoit tout récemment de s'opposer à quelques Evêques de cette Isle; & la contestation étoit allée si loin entre ce Juge & l'Evêque de Catania,
 L 3 que

* Voyez le *Mercuré* du mois de Février 1713.
 pag. 129.

que le premier ayant ordonné à l'Evêque de sortir du Royaume, ce Prélat, avant que de partir, avoit mis la Ville & tout son Diocèse en Interdit; ensuite de quoi il s'étoit rendu à Rome, où on tint le 3. du mois passé une Congregation sur ce sujet, à laquelle il assista. On n'a pas encore sù les résolutions qui furent prises en cette occasion.

L'affaire des Evêchez de Naples n'est point du tout accommodée, comme on l'insinuoit dans le dernier Journal *: au contraire le Courier de Vienne arrivé le 5. du passé, avoit apporté, de la part de l'Empereur, l'exclusion aux Evêques nommez par le Pape dans ce Royaume; Sa Majesté Imperiale ayant déclaré, " que dans „ la conjoncture présente, Elle se „ trouvoit engagée à n'avancer aux „ Bénéfices & aux Dignitez Ecclesiastiques que des Napolitains. Le Marquis de Prié a fait sçavoir à Sa Sainteté que l'Empereur avoit nommé M. Stella à l'Archevêché de Tarente.

Par le même Courier, on apprenoit que le Cardinal Piazza, auquel le Pape destine, dit-on, la Legation de

* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 128.

de Ferrare, avoit enfin surmonté les difficultez qui empêchoient M. Santini de se rendre à Bruxelles en qualité d'Internonce; de sorte que M. Grimaldi qui occupoit ce dernier poste, pourroit aller dans peu relever en Pologne le Cardinal Odeschalchi, qui fouhaite fort de venir recevoir le Bonnet à Rome, pour aller prendre ensuite possession de son Archevêché de Milan.

L'âge avancé des Cardinaux Acciajoli, Marescotti & Panciatichi, ne leur permettant plus de vaquer aux Congregations du St. Office, le Pape les a remerciés, & a substitué à leurs places les Cardinaux Imperiali, Casfini & Albani. Les Congregations de ce Tribunal ont continué d'être fréquentes, depuis le mois passé, & Sa Sainteté s'y est trouvée aussi assidue-ment que son incommodité le lui a pû permettre. Celle qui se tint le 9. du mois passé fut fort longue, & on attendoit dans peu la publication de plus de 100. Propositions qui ont été condamnées à plusieurs fois.

Par la lettre de Rome, écrite au sujet de la Condamnation du Livre du Pere Jouvenci, dont nous donnâmes le contenu dans le Journal pré-

cédent *, il paroïssoit que la Cour de Rome n'étoit pas contente des procédures du Parlement de Paris à cet égard. Celle qui va suivre paroît toute opposée, & semble vouloir insinuer que la Cour de Rome n'a pas approuvé tout ce que ce Jésuite a dit dans son Livre qui concerne le Parlement & l'Université de Paris, puis qu'il avoit promis d'y faire beaucoup de changemens qu'il a obmis. En général cette seconde Lettre fait peu d'honneur à la bonne foi des Peres de la Société. Elle est datée de Rome du 5. du mois passé, & conçue en ces termes.

JE vois, Monsieur, par ce que vous m'écrivez, que vous n'êtes pas assez instruit de ce qui regarde les Approbations du Livre du P. Jouvenç. J'ai pris soin d'en informer, pour vous répondre avec exactitude, & c'est la raison pour laquelle je ne l'ai pas fait plutôt. Voici donc ce que j'ai appris touchant l'Approbation que le P. Minorelli, Dominicain, a donnée au Livre du P. Jouvenç: (J'en écris rien qui ne soit certain.) Ce Pere, en remettant son Approbation au Maître du Sacré Palais, avoit marqué certaines conditions, sans lesquelles il ne vouloit pas que son

* Voyez le *Mercuré* du mois d'Août 1713. pag. 116.

Approbation eût lieu, & c'étoit justement ce qui concerne le Parlement & l'Université de Paris. Le Maître du Sacré Palais approuva ces Remarques, & répondit que le P. Jouvenç étoit si docile & si humble, qu'il ne doutoit pas qu'il ne corrigeât son Livre conformément aux Remarques. En effet, ce Pere le promit; & la-dessus le Maître du Sacré Palais donna l'Imprimatur & l'Approbation du P. Minorelli. Monseigneur Fontanini, autre Approbateur du Livre en question, a été également surpris: car il a même un Ecrit de la main du P. Jouvenç, comme il consentoit de retrancher bien des choses insérées dans le Livre, & qui déplaissent aujourd'hui à tant de gens; & ce n'a été qu'à cette condition qu'il a donné son approbation. Cependant, le Livre a été imprimé & publié, sans qu'on ait rien corrigé. Si c'est le P. Jouvenç, ou la Société, qui l'a voulu ainsi, c'est ce que j'ignore. Vous voyez par là, que le Maître du Sacré Palais & les Approbateurs ont été trompez. Ajoutez à cela, que le P. Jouvenç n'a présenté au P. Minorelli que quatre Livres, & qu'on en a imprimé plusieurs autres sous la même Approbation. Le P. Minorelli & Mgr. Fontanini ont donné une Déclaration à Monseigneur Maigrot touchant leur Approbation. Comme je ne l'ai pas vue, je ne sçai ce qu'elle contient. Je vous dirai pourtant, que le Livre du P.

L 5 Jou-

Fouvenci est déferé à la Congrégation.

Il ne faut pas trop s'en étonner; ce n'est pas la première fois qu'une affaire de cette nature est arrivée. Le Cardinal Capisucchi étant Maître du Sacré Palais, a fait un Registre exact de tout ce qui s'est passé pendant son Administration. Je sçai où est ce Registre. Il y est expressément marqué ce qui suit : Nota : Ne vous fiez jamais aux Jésuites; ils m'ont trompé trois fois à l'occasion des Livres qu'ils font imprimer. Un cas semblable est encore arrivé au Cardinal Ferrari. Il avoit donné, en qualité de Maître du Sacré Palais, l'Imprimatur à un Jésuite, à condition qu'il retrancheroit certaines choses qu'il lui marquoit. Le Jésuite accepta cette condition; mais il ne laissa pas de faire imprimer son Livre tel qu'il l'avoit présenté: ce qui obligea le Cardinal, qui étoit pour lors Maître du Sacré Palais, à faire un Décret contre ce Livre, qu'il envoya à tous les Inquisiteurs, un desquels m'a rapporté ce fait. On ne doit donc faire aucun fond sur les Approbations qu'on lit à la tête du Livre du P. Fouvenci, puis qu'elles ne se rapportent pas au Livre tel qu'il a été imprimé. J'ai encore appris sur ce sujet, que les Jésuites firent imprimer il y a quelques années en Espagne, un Livre sur les affaires de la Chine, avec approbation de deux Religieux Dominicains. Le P. General de cet Ordre ayant demandé raison

à ces Religieux de leur conduite, il se trouva que ce qu'ils avoient approuvé, étoit une chose toute différente.

On peut conclure de cette Lettre tout ce qu'on voudra: mais le Pape continué de refuser des Bulles à l'Evêque de Beauvais & à l'Abbé Begon, sur les motifs qu'on en rapporta dès le mois passé. *

Don Alexandre Albani a commencé à exercer la Charge de Secrétaire des Mémoires, dont le Pape avoit chargé ci-devant le Cardinal Albani. On continué à parler du Mariage de Don Carlos Albani, & de quelque Promotion. La France a déjà nommé un sujet pour la première qui se fera; c'est, dit-on, l'Evêque de Meaux.

Le Cardinal Barberin ayant souhaité que le Prince son frere se mariât pour assurer la Succession de sa Maison, ce Prince s'y est résolu; & on assure que le Contrat est conclu avec une fille de la Duchesse de Sora.

La Duchesse Mattei, mere du Duc de ce nom, mourut d'apoplexie vers la fin du mois de Juillet.

Le Gouvernement s'applique à pre-

L 6

venir

* pag. 125.

venir par ses soins le mal contagieux, qui est fort commun dans le Levant, & à empêcher beaucoup de vols & de brigandages qui se commettent journellement, tant à la Ville qu'à la Campagne.

II. Entre les soins que le Viceroy de Naples s'est donné depuis son avènement à cette Dignité, il a fait publier dans une revûe des Troupes Espagnoles, que les Officiers Espagnols qui voudroient quitter le service, eussent à se déclarer, & il s'en trouva 60. ou 70. qui se separerent des autres. Il y en eut deux de cassés sur l'heure, qui eurent ordre de sortir du Royaume dans 24., & les autres furent retenus en attendant l'ordre du Viceroy. On a appris depuis de Reggio que tous les Officiers Siciliens qui étoient en cette Ville-là avoient fait Serment à l'Empereur entre les mains du Colonel Baron de Neuforg.

On a été très content à Naples d'apprendre que les Ambassadeurs de cette Ville, qu'on attend incessamment, ont obtenu, que les Charges Ecclesiastiques & du Ministère, ne seront conférées qu'aux sujets du Royaume: Que les Privilèges accordez à plusieurs Arts & Métiers seront confirmés; & que

que la Ville rentrera dans son ancien Droit de juger des fraudes qui se commettent par ceux qui vendent les vi-vres & autres provisions, & de mettre le prix à leurs denrées.

Sur les bruits qui courent que les Ennemis du Royaume font des Armemens dans leurs Ports de la Méditerranée, le Viceroy a résolu d'augmenter ses Forces Maritimes, & a donné ordre de travailler sans relâche à achever les Bâtimens neufs, & à équiper les autres.

La mortalité des Chevaux & des Bœufs commence à causer bien du dommage dans la Calabre, depuis que la grande chaleur a recommencé: & l'on entend de tems à autre autour du Mont Vesuve des bruits souterrains qui font trembler les Edifices circonvoisins, quoi qu'il n'y paroisse encore aucune flamme.

III. Le Magistrat de la Santé continué de prendre à Venise toutes les précautions pour empêcher que le mal contagieux ne se glisse dans leur Territoire; & toutes les personnes, & les Animaux venans, non seulement d'Allemagne, mais même de Lombardie, du Parmesan, Plaisantin, Modenois, Mantouan, Suisses &

& Grifons , font obligez de faire une exacte quarantaine. Le Prince Electoral de Saxe fait encore son séjour *incognito* à Venise, où il est accompagné par tout de quatre Nobles nommez par le Senat.

M. Alvise Foscarini qui exerçoit la Charge de Capitaine des Galleasses vient d'être nommé Provediteur d'Armée. Le Chevalier Pietro Businello, Grand Chancelier de la République, mourut le 6. du mois passé. Son Corps fut enterré le 18. à l'Eglise de St. Jean. Le Doge & la plupart des Senateurs se trouverent à ses Funerailles, qui furent magnifiques. Le Grand Conseil a élu en sa place M. Nicolosi. M. le Procureur Girolamo Mocenigo mourut aussi le 6. du même mois.

IV. La République de Gênes étant entrée en Traité avec des Commissaires de Sa Majesté Imperiale pour la vente de Final avec son Territoire, on assure qu'on en est convenu pour le prix de 1200. mille écus: sur quoi quatre Galères de la République, avec le Duc d'Uceda & deux Senateurs, s'y étoient rendus vers le milieu du mois passé pour en prendre possession de la part du Senat. On

y

y a fait entrer 500. Corfès & quelques autres Troupes, & la Garnison Imperiale s'étoit retirée à Sabionnetta. Quelques avis portent que ce changement ne fait point de plaisir aux Habitans du Marquisat de Final, non plus qu'au Duc de Savoye.

Les Vaisseaux qui doivent transporter le reste des Troupes Imperiales de Catalogne n'étoient pas encore de retour, mais on aprenoit que les Catalans persistoient toujours dans la dangereuse résolution de se défendre contre les Espagnols, si on ne leur laissoit leurs Privilèges.

On écrit de Milan, que plusieurs Regimens qui marchaient vers le Haut Rhin, avoient eu ordre de revenir sur leurs pas en Lombardie, afin d'être en état de s'opposer à toute entreprise, soit Domestique ou Etrangere. La maladie entre les Bêtes avoit plutôt augmenté que diminué.

V. Suivant les lettres de Turin du 4. du mois dernier, la Publication de la Paix entre le Duc de Savoye & la France & l'Espagne, y avoit été faite le Dimanche précédent par les Hérauts d'Armes au son des Trompettes & des Timbales. Le Mardi suivant on chanta le *Te Deum* dans la Cathedrale,

le,

le, où les Colléges & la Noblesse assistèrent, pendant que les Gardes disposées en partie devant l'Eglise, & en partie devant la Cour, répondoient par plusieurs décharges à celles de l'Artillerie du Rempart. Un Publia ensuite un Pardon général pour tous les Sujets : les Prisons furent ouvertes & tous les prisonniers relâchez à la reserve de ceux qui sont accusez de crime de Leze-Majesté, d'assassinats, ou d'avoir mis le feu. On publia encore une Ordonnance pour ôter l'impôt sur le bled qu'on fait moudre, & quelques autres qui étoient le plus à charge au Peuple. On devoit aussi réduire l'Infanterie, les Bataillons qui étoient de quinze Compagnie ne devant être désormais que de dix. Le Baron de Peron étoit nommé Ambassadeur en France, le Marquis de Trivié en Angleterre; & le Marquis de Morous devoit prendre la route de Madrid, avec la même qualité, dès qu'on auroit eu des nouvelles de la ratification du Traité de la part du Roi d'Espagne. On commençoit aussi à faire les préparatifs pour le voyage du Duc en Sicile, & on apprêtoit dans les Havres de ce Prince & à Gênes les Bâtimens pour transporter les

les Troupes que l'Amiral Jennings devoit escorter avec son Escadre; les Troupes qui doivent accompagner S. Altesse Royale dans ce voyage sont, 1. Bataillon des Gardes, 1. de Savoye, 1. de Piémont, 1. de Monferat, 1. de Saluces, 2. de Hakhret, & 1. des Fuseliers; outre le Regiment de Dragons de Piémont, mais sans Chevaux. Ces Troupes seront commandées par les Généraux d'Andorno, Viancin & Maffei; mais le Comte de la Rocque Général de l'Artillerie & Gouverneur d'Alexandrie, qui doit passer le premier en Sicile, pour prendre possession du Royaume au nom de S. A. Royale, commandera en Chef. Le Marquis Galati, & plusieurs autres Seigneurs Siciliens étoient arrivez quelques jours après à Turin, pour faire les soumissions de la part du Royaume, & reconnoître S. A. Royale pour leur Souverain.

Des avis posterieurs marquent, que le Comte de Tessé qui campoit avec un Corps de 10000. hommes sur la Frontière de Savoye, pour observer les Imperiaux nouvellement débarquez de Catalogne, s'étoit retiré depuis quelques jours. Le Duc devoit partir vers le milieu du mois passé pour

pour aller visiter ses Frontières; mais le Marquis d'Orudia, Envoyé de l'Empereur, devoit prendre auparavant son Audience de Congé de ce Prince, parce qu'à son retour S. A. Royale devoit prendre le titre de Roi de Sicile.

Le Traité entre le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye n'a point encore été rendu public. Voici en attendant la copie de deux Articles separez de ce Traité, qui ont été envoyez de Paris, avec cette circonstance, que le Duc n'a point voulu ratifier le second, & c'est tout ce que nous en pouvons dire de positif: les voici.

I. **Q**ue le Roi d'Espagne cede dans toutes les Formes, la propriété du Royaume de Sicile au Duc de Savoye, à condition qu'il s'engagera le plus solennellement qu'il sera possible, de ne jamais s'opposer directement ni indirectement, aux Prétentions que le susdit Roi d'Espagne a sur les Etats d'Italie dépendans de la Monarchie d'Espagne, jusqu'à la Paix generale; qu'il ne s'oposera pas non plus, si le Roi d'Espagne se trouve forcé de les attaquer lui même ou en son nom, par l'observation du Traité de Neutralité signé le 14. Mars à Utrecht de la part de la Cour de Vienne, en égard à l'Italie; & que la Cession dudit Royaume dépendra tellement de cet

Ar-

Politique. Septemb. 1713. 255
Article, que ce doit en être une Condition fine qua non.

II. Que le Roi d'Espagne ne cede ledit Royaume au Duc de Savoye, qu'à condition qu'il y aura désormais une Alliance perpétuelle entre Son Altesse Royale & ses Successeurs, & le Roi d'Espagne & ses Successeurs; & qu'en vertu de cette Alliance, qui devra être des plus étroites & des plus sincères, le Duc de Savoye ne s'engagera pas seulement de n'entrer en aucun engagement préjudiciable ou désagréable au Roi d'Espagne, directement ou indirectement, mais promettra encore de l'aider contre tous ceux qui voudroient lui disputer ce que les Traitez de Paix conclus à Utrecht lui ont cédé: Que le Duc de Savoye promettra encore de ne faire aucune Alliance avec quelque Puissance, que ce soit, sans en avertir préalablement & sincèrement le Roi d'Espagne, & en attendre l'approbation: Que tous les Biens confisquez par le Roi d'Espagne en Sicile, de ceux qui ont suivi la Maison d'Autriche, resteront confisquez jusqu'à la Paix generale, au profit du Roi d'Espagne: Que ledit Roi d'Espagne aura en outre des Juges en Sicile, indépendans du Duc de Savoye & de sa Régence, pour y juger des differends qui pourroient naître entre les Sujets dudit Roi, sans que le Duc de Savoye ou son Ministre puisse en prendre connoissance: Que toutes

les

pour aller visiter ses Frontières; mais le Marquis d'Orudia, Envoyé de l'Empereur, devoit prendre auparavant son Audiance de Congé de ce Prince, parce qu'à son retour S. A. Royale devoit prendre le titre de Roi de Sicile.

Le Traité entre le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye n'a point encore été rendu public. Voici en attendant la copie de deux Articles separez de ce Traité, qui ont été envoyez de Paris, avec cette circonstance, que le Duc n'a point voulu ratifier le second, & c'est tout ce que nous en pouvons dire de positif: les voici.

I. **Q**ue le Roi d'Espagne cede dans toutes les Formes, la propriété du Royaume de Sicile au Duc de Savoye, à condition qu'il s'engagera le plus solennellement qu'il sera possible, de ne jamais s'opposer directement ni indirectement, aux Préentions que le susdit Roi d'Espagne a sur les Etats d'Italie dépendans de la Monarchie d'Espagne, jusqu'à la Paix generale; qu'il ne s'opposera pas non plus, si le Roi d'Espagne se trouve forcé de les attaquer lui même ou en son nom, par l'observation du Traité de Neutralité signé le 14. Mars à Utrecht de la part de la Cour de Vienne, en égard à l'Italie; & que la Cession dudit Royaume dépendra tellement de cet

Ar-

Politique. Septemb. 1713. 255
Article, que ce doit en être une Condition sine qua non.

II. **Q**ue le Roi d'Espagne ne cede ledit Royaume au Duc de Savoye, qu'à condition qu'il y aura désormais une Alliance perpetuelle entre Son Altesse Royale & ses successeurs, & le Roi d'Espagne & ses successeurs; & qu'en vertu de cette Alliance, qui devra être des plus étroites & des plus sincères, le Duc de Savoye ne s'engagera pas seulement de n'entrer en aucun engagement préjudiciable ou désagréable au Roi d'Espagne, directement ou indirectement, mais promettra encore de l'aider contre tous ceux qui voudroient lui disputer ce que les Traitez de Paix conclus à Utrecht lui ont cédé: Que le Duc de Savoye promettra encore de ne faire aucune Alliance avec quelque Puissance, que ce soit, sans en avertir préalablement & sincerement le Roi d'Espagne, & en attendre l'approbation: Que tous les Biens confisquezz par le Roi d'Espagne en Sicile, de ceux qui ont suivi la Maison d'Autriche, resteront confisquezz jusqu'à la Paix generale, au profit du Roi d'Espagne: Que ledit Roi d'Espagne aura en outre des Juges en Sicile, indépendans du Duc de Savoye & de sa Régence, pour y juger des differends qui pourroient naître entre les Sujets dudit Roi, sans que le Duc de Savoye ou son Ministère puisse en prendre connoissance: Que toutes

les

les Aliénations qui se font faites des Biens de la Couronne, soit par le Roi d'Espagne, soit par les Rois ses Prédécesseurs, resteront valides & bien faites, sans que le Duc de Savoye & ses Successeurs puissent en examiner les titres de possession, soit par Don, Action ou Vente, pour les réunir à la Couronne, sous prétexte de contravention aux Loix du Royaume, ou sous prétexte de lésion. Si le Duc de Savoye ne ratifie pas cet Article, la cession dudit Royaume de Sicile sera réputée pour nulle & pour non faite, de sorte que cet Article est encore une Condition sine qua non.

Reflexions sur les Nouvelles de de Rome & d'Italie.

I. **L**Es Souverains Pontifes, qui ne parviennent ordinairement au Trône Pontifical que dans un âge fort avancé, doivent regarder les complimens qu'on leur fait chaque année le jour de leur naissance, comme de nouveaux avertissemens qu'ils approchent de leur terme, & qu'ils touchent peut-être à la fin des Grands de ce Monde. Le Pape à présent régnant n'a pas dû s'allarmer tant que ses Prédécesseurs, d'une telle cérémonie. Il a cette consolation qu'ayant

qu'ayant été élu assez jeune à cette Souveraine Dignité, il se trouve encore à présent, après plus de 12. ans de Règne, dans le même âge où les autres ont peine à y parvenir. Ne seroit-ce point cette espérance de jouir encore long-tems du Pontificat, qui le porteroit à vouloir en défendre les Droits avec tant de fermeté? Il y auroit peut-être trop de témérité à en juger de la sorte; mais on peut bien dire, que si c'étoient là les vûes de Sa Sainteté, elle ne pourroit pas raisonnablement prétendre à une entière Infaillibilité.

Les Foudres du Vatican, autrefois si redoutables, parce qu'on ne les employoit que dans des cas extraordinaires, sont devenus méprisables, & le deviendront encore plus, lors qu'on continuera de s'en servir en toute occasion, & dans des affaires de si peu d'importance. On n'a pas besoin d'alleguer d'autres preuves de ce qu'on avance ici, que ce qui s'est passé depuis peu à Naples, à Turin, & à Gènes, où on ne paroît pas fort allarmé des menaces de la Cour de Rome: cela ne fait voir que trop clairement, que le Saint Siège, en voulant trop faire valoir son Autorité, travaille lui-même

me à la faire diminuer de jour en jour.

IV. La République de Gènes, par l'achat du Marquisat de Final, vient de faire une acquisition considérable. Le Territoire en est petit; mais se trouvant comme enclavé dans les Terres de la République, sa situation lui rend cette même acquisition très importante. Ce Marquisat n'a que six miles de long sur la côte de la Mer; où il a pour limites 2. pointes de Montagnes. La Ville de Final est entourée de murailles, & est défendue par un Château flanqué de quatre Tours, & situé sur une Montagne, dont l'avenue est gardée de deux Forts. A un mille de Final il y a un Bourg sur le bord de la Mer nommé la Marine, lequel est défendu par deux Châteaux. Ce Marquisat avoit appartenu long-tems à la Maison de Carretto, lorsque les Espagnols en 1602. surprirent Final; & firent mourir le dernier de cette Maison: ce Marquisat étoit demeuré sous la puissance de ces derniers, jusqu'au tems que les Troupes des deux Couronnes ayant évacué l'Italie, il resta à la Maison d'Autriche avec tout le Milanois.

* Si les Gênois avoient un grand intérêt de ne pas manquer l'achat de Final

Final, le Duc de Savoye en avoit un bien plus grand d'aller sur le marché de ces Républicains. Ce petit état lui convenoit tout à fait, soit par rapport au voisinage de Gènes, sur laquelle cela lui auroit pû donner un grand pié; soit par rapport à ce que le Duc de Savoye, n'ayant que de méchants Ports sur la Méditerranée, auroit pû se servir utilement de celui-ci, pour la communication avec son nouveau Royaume de Sicile. Ces motifs sont plus que suffisans pour faire croire, que si on avoit voulu recevoir S. A. Royale à l'enchere, elle auroit apparemment offert le double, & peut-être plus, de ce que les Gênois en ont payé.

Il paroît d'abord étonnant, que dans l'urgente nécessité où l'Empereur se trouve de faire de l'argent, la Cour de Vienne n'ait pas cherché à se prévaloir de cette occasion; mais pour peu qu'on fasse attention, on s'apercevra que cette Cour a eu grande raison de n'en rien faire. L'augmentation de puissance du Duc de Savoye en Italie, doit donner de la défiance & de la jalousie à Sa Majesté Imperiale, tant par rapport au Milanois qu'au Royaume de Naples; & bien loin qu'elle doive faciliter à ce Prince la communication

tion par Mer entre le Piémont & la Sicile, elle a su contraire grand intérêt de l'empêcher ; non seulement eu égard au voisinage des Etats de ce Prince, mais encore pour l'étroite Alliance & les grands engagements où le Duc de Savoye vient d'entrer, par les Traitez qu'il vient de faire avec la Maison de Bourbon.

V. Ce seroit un espèce de Problème à proposer, de savoir si l'acquisition de la Sicile rend le Duc de Savoye plus redoutable. Les considérations qui se présentent sur l'augmentation de sa puissance sautent d'abord aux yeux. Le titre de Roi, la possession d'une Isle, qui en tout sens vaut au moins autant que tout le terrain que possédoit ci-devant ce Prince ; sans compter la Puissance Maritime & le Commerce que cette Isle lui pourra procurer dans la suite : après toutes ces puissantes considérations, il semble qu'il y ait du ridicule de mettre la proposition contraire en parallèle avec tous ces avantages. Cependant si l'on fait un peu d'attention à l'éloignement qu'il y a de l'un à l'autre de ses Etats, qui ne pourront même avoir de communication que par Mer ; aux difficultés qu'ils auroient de se se-

courir

courir mutuellement, au caractère, à l'esprit inquiet & entreprenant des sujets de ce nouveau Royaume, & à plusieurs autres considérations qui nous meneroient trop loin, il semble que S. A. Royale donne plus de prise sur elle, par les dependances & les égards auxquels Elle s'engage nécessairement, qu'Elle n'acquiert de Puissance & d'Autorité.

NOUVELLES DU NORD.

I. **L**E Czar n'a pas voulu laisser passer le reste de la belle Saison sans faire quelques nouveaux progrès en Finlande : Sa Majesté Czarienne ayant donc envoyé un nouveau renfort de 10. Regimens dans ces quartiers-là, pour poursuivre les Suedois qui s'étoient retirés dans les Montagnes, partit elle même de Petersbourg pour la seconde fois vers la fin du mois de Juillet, pour aller commander son Armée, pendant que dix de ses Vaisseaux de Guerre & plusieurs Fregates & Brulots faisoient diversion par Mer aux Suedois dans le Golfe de Finlande. On a appris depuis qu'il

Tome LV.

M

y

y avoit eu une sanglante action entre l'Armée Moscovite composée de 20000. combattans & celle des Suedois qui n'étoit que de 9. mille hommes de Troupes réglées commandée par le Général Lubbekker, mais soutenus de 16. mille Païsans, ou gens de Milice. On attribue à ces derniers la perte de la Bataille, parce qu'ils lâchèrent pié après la première décharge. Des Lettres d'Helsingneur portent, que les Suedois avoient perdu 8. à 9. mille hommes dans cette action; que 60. ou 80. haut Officiers y avoient été faits prisonniers; & qu'on ne savoit pas même si le Général Lubekker avoit été tué, ou s'il s'étoit sauvé par la fuite. Comme cette affaire paroît décisive, on en attend la confirmation & les circonstances avec impatience.

On n'a point encore avis que le Czar ait ratifié le Traité fait en dernier lieu par ces Ministres avec les Turcs; on doute au contraire que S. M. Czarienne veuille le ratifier, & encore moins l'exécuter, quand ce Prince sera informé que la Porte n'a consenti à ce Traité que pour séparer les intérêts de S. M. Czarienne d'avec ceux du Roi de Pologne.

II.

II. Cela ne paroît que trop vraisemblablement toutes les Lettres de Warsovie; puisque dans le tems qu'on s'attendoit que le Palatin de Massovie auroit renouvé le Traité de Carlowitz avec les Ministres de la Porte, on a appris que le Grand Seigneur faisoit marcher des Troupes pour rétablir le Roi Stanislas, à condition qu'il cedera la Forteresse de Caminiee aux Turcs. Ces lettres ajoûtent, qu'on avoit à peine eu avis de cette résolution du Sultan & de la marche de son Armée vers le Danube, qu'on avoit découvert une Conspiration pour se rendre maître, ou pour se défaire du Roi de Pologne; d'où on concluoit avec assez de fondement, que ces Infideles ne font entrez dans ce projet à la sollicitation du Roi de Suede, que sur les assurances du changement qui étoit prêt d'arriver en Pologne. Quoi qu'il en soit, le Roi, sur l'avis des mouvemens des Turcs, ayant fait ouvrir la plupart des lettres qui venoient de la Frontière pour mieux découvrir leurs intentions, il s'en rencontra une adressée à M. Jablonowski Palatin de Russie, qui marquoit, *que c'étoit présentement le tems d'attaquer le Roi, puis qu'il se croyoit*

en pleine sureté, & qu'il ne soupçonnoit aucun dessein. Cette lettre, qui venoit de Bender, lui ayant été rendue après avoir été recachetée, on avoit intercepté sa réponse, qui étoit *qu'il avoit si bien disposé toutes choses que la personne de Sa Majesté ne pourroit pas lui échapper.*

Sur ces Indices le Palatin fut arrêté le 8. du mois passé, avec son Secrétaire & plusieurs personnes de distinction qu'on soupçonnoit d'avoir part à la Conspiration. Etant interrogé par des Commissaires du Roi & de la République, il avoua tout, dans l'espérance comme on croit, d'en obtenir plutôt son pardon. Il a même remis au Roi un Journal de toutes les intrigues de cette Conspiration tramée depuis un an, par lequel il paroît qu'elle devoit s'exécuter le 25. d'Août; ce qui a assez de rapport au tems de la marche des Turcs, qui ne se faisoit que pour soutenir les Adherens du Roi Stanislas, lorsque la Conspiration seroit exécutée. Elle regardoit, dit-on, non seulement Sa Majesté, mais encore tous les Ministres Allemands, les Gardes de S. M. & les autres Troupes Saxonnaises. Le Roi a fait enlever la nuit du 17. au 18. du mois

mois passé le Palatin de Russie, pour le faire conduire dans la Forteresse de Conigstein en Saxe; & suivant des avis de Dantzic, on y avoit arrêté par ordre de ce Prince la nuit du 18. au 19. du mois passé, & conduit à Mariembourg l'Epouse, la Fille, & le Fils du Palatin de Kiovie; l'Epouse du Général Smigiebski; M. Czernochowski Trésorier du Roi Stanislas, avec ses deux Secrétaires; & divers autres Seigneurs Polonois accusés d'avoir part à la Conspiration.

Les dernières lettres du Palatin de Mazovie d'Andronople du 17. de Juillet marquoient, que les Turcs avoient passé le Danube sur trois Colones, dont l'une prenoit la route d'Azoph, l'autre celle de Crimée, & la troisième marchoit vers la Pologne. D'autres avis portent, qu'ils avoient déjà passé le Prut, & étoient proche de Cochim, & qu'ils commençoient à jeter des Ponts sur le Dniester. Ils ajoutent que ceux qui commandent ces Troupes ne sont pas d'accord; les uns voulant commencer leur courses en Pologne, & les autres voulant qu'on suspende les hostilités jusqu'à ce que le Commissaire Turc, qui se trouve sur la Frontière ait délivré des

M 3

pro-

propositions qu'il a à faire à la République; mais comme on ne doit pas beaucoup espérer de telles avances, faites par des Infidèles à la tête d'une Armée formidable, on est résolu en Pologne de faire tous ses efforts pour une vigoureuse résistance.

Le Grand Général de la Couronne a déjà envoyé des Lettres Circulaires à tous les Palatinats, pour informer les Troupes & les Peuples du dessein que les Turcs ont formé, de remettre le Roi Stanislas sur le Trône de Pologne; les exhortant à prendre les mesures nécessaires dans une si dangereuse conjoncture. Cependant l'Armée de la Couronne qui avoit repris depuis quelque tems la route de Lemberg, étoit arrivée entre Ostro & Schwarlowo, à six miles de Caminiec, où le Comte de Seniawski Grand Général de la Couronne s'est rendu, pour disposer toutes choses à une courageuse défense, supposé que les ennemis entreprennent de faire le Siege de cette Forteresse. Le Roi de Pologne y a envoyé le Comte de Lagnasco pour s'aboucher avec ce premier Officier de la Couronne; & Sa Majesté fait assembler 72. Escadrons & 20. Bataillons Saxons qui doivent

ren-

renforcer l'Armée de ce Général, qui devoit être jointe dans peu de 6000. Litvaniens. On assure que ce Prince a résolu de rappeler la plupart des Troupes de Pomeranie. On ajoûte même, que le Czar a refusé de ratifier le dernier Traité conclu entre ses Ministres & ceux de la Porte, & que Sa Majesté Czarienne a déjà renouvelé son Alliance offensive & défensive avec le Roi de Pologne, pour s'opposer conjointement aux efforts des Infidèles; & il est à souhaiter que cette importante nouvelle se confirme.

Les nouvelles particulières à la Pologne sont, que la Vistule a causé par ses longs débordemens des dommages inexprimables. M. Karwiski Castellan de Zawichow ayant entrepris vers le commencement du mois dernier de passer cette Rivière en Carosse à six Chevaux à Lublin, fut emporté par le cours rapide de l'eau, & fut noyé avec une partie de ses Domestiques. On mandoit de Danzig, à peu près dans ce tems-là, que l'Assemblée des Seigneurs de la Prusse Polonoise, qui s'étoient rendus dans cette Ville, pour y faire accepter les Impositions demandée par le Trésorier de la Cou-

M 4

ronne,

ronne, n'avoient pas réüissi, les Magistrats n'ayant pû être portez, ni par belles paroles ni par menace, à y consentir.

III. Les progrès des Alliez du Nord en Pomeranie, ont été peu considérables depuis le dernier Journal. On n'apprend pas même qu'on ait rien entrepris contre Stralsfond depuis le mois passé, ni qu'il soit même exactement bloqué, quoique la décente des Saxons dans l'Isle de Ruggen semblât en devoir faciliter le Siege. On attribüé ce retardement à ce que l'Artillerie Danoise n'a pas encore pû y être apportée par Mer à cause du tems fâcheux, & que les Troupes de la même Nation qui devoient s'y rendre par terre n'y étoient pas non plus arrivées.

Il en va à peu près de même de l'entreprise de Stettin, parce qu'on dit que le Comte de Menzicou avoit compté sur l'Artillerie du Roi de Prusse, que ce Prince a absolument refusée, & que celle de Saxe n'y est arrivée que fort tard. Cependant la Garnison de la Ville avoit fait plusieurs sorties qui avoient incommodé les Moscovites, auxquels il manque plusieurs choses, & parmi lesquels les maladies regnent fort :

fort: en un mot Stettin étoit encore libre d'un côté le 17. du mois passé. Cependant quelques avis du Camp des Assiegeans du 26. portoient, que les Moscovites avoient commencé de canonner la Place le 21., & poussé ensuite leurs travaux si près de cette Ville, qu'ils se trouvoient à couvert du Canon de ses Remparts. Ils avoient encore obligé les Suedois de retirer dans la place des Barques Armées dont ces premiers avoient été fort incommodés.

IV. La Flotte Danoise, suivant les avis de Copenhague, sous le commandement des Amiraux Reetz & Juel, avoit donné la chasse aux Vaisseaux Suedois qui étoient sur les Côtes de Scanie, & les avoit obligés de se renfermer à Carelsroon, après leur avoir enlevé 2. ou 3. Bâtimens de transport. Un Vaisseau de Guerre Danois a aussi pris depuis, & conduit en Jutland le Vaisseau du Vice-Amiral Suedois Ankerstiern.

Le Roi de Danemark a fait son séjour à Gottorf depuis le mois dernier; mais il devoit se rendre au commencement de ce mois à Frederiksbourg. Le Comte de Steenbock a fait quelques plaintes à la Cour de ce qu'on

M s fait

fait si peu de diligence pour transporter en Suede les Soldats qui se sont rendus prisonniers à Tonningen; mais on l'a renvoyé au 18. Article de la Capitulation †, auquel il faut satisfaire auparavant. Il y a même de l'apparence que ces Troupes passeront l'Hiver en Holstein, s'il ne leur vient de l'argent pour payer leur rançon; cependant leur dettes augmentent chaque jour.

On a parlé plusieurs fois d'établir des Conférences à Lubeck, pour rétablir le Duc Administrateur de Holstein dans la possession de ce Duché, à condition qu'on n'y admettroit aucuns Mediateurs, soit de la part du Roi de Prusse on des autres Princes voisins; mais cela n'a point eu de suite. Au contraire le Roi de Danemarck, étant averti que la Garnison & les Bourgeois de Tonningen manquoient de bien des choses, & étoient fort diminués par la misère & les maladies, a fait resserrer cette Place, faisant faire des préparatifs pour en faire le Siege. Les Danois ont même brûlé malgré les décharges de l'Artillerie, du soin que le Gouverneur avoit fait faucher sous le Canon de la Place pour en fai-

† Voyez le *Mercuré* de Juin 1713. pag. 644.

re un Magazin, surquoi le Gouverneur a lâché les Ecluses, ce qui donne quelque occupation aux Danois pour faire écouler les eaux.

Le Roi de Prusse continué cependant d'insister, par son Ministre auprès de Sa Majesté Danoise, à ce que l'autorité du Duc Administrateur soit rétablie dans le Holstein; mais on n'apprend pas jusques ici, que cela ait rien produit en faveur de ce Duc. Voici la substance de la dernière Déclaration que Sa Majesté Prussienne a fait délivrer aux Ministres de Danemarck.

Que les Ministres Danois avoient fait espérer qu'ils recevroient dans peu une réponse & une Déclaration satisfaisante, sur ce qu'ils devoient communiquer de cette affaire au Roi leur Maître; Mais que comme jusqu'à présent ils n'avoient rien reçu dont on pût espérer une heureuse issue, & que d'ailleurs les Ministres de Holstein renouvelloient leurs plaintes & représentoient que S. M. D. persistoit dans ses prétentions sur le Païs Ducal, & à resserrer de plus en plus Tonningen, S. M. Prussienne se trouveroit obligée de songer à d'autres expédients, avec les autres Garans des Traitez d'Altena & de Travendal, pour satisfaire aux Engagemens qu'Elle a avec la Maison Ducale.

M 6

Qu'Elle

Qu'Elle souhaiteroit fort d'être dispensée d'en venir là ; & d'avoir occasion de continuer à vivre avec Sa Majesté Danoise en bonne harmonie & amitié ; ce qui ne dépendoit absolument que de sadi-
te Majesté , en faisant lever d'abord le
Blocus de Tonningen.

Que si S. M. Danoise donnoit une telle preuve de son équité , S. M. Prussienne of-
froit de s'employer à mettre les autres dif-
ficultez sur un bon pié d'accommodement
avec la Maison de Gottorp , & qu'on trou-
veroit aussi le moyen de pourvoir dans la
suite à la sûreté que S. M. Danoise exige
pour Tonningen.

Que S. M. Prussienne ne voyoit pas quel
avantage S. M. D. retireroit de Tonningen ,
puisque plus les Dommages qu'on feroit à
la Maison de Gottorp seroient grands , plus
il seroit difficile de se tirer de cette affai-
re.

Que si l'intention de S. M. étoit de fai-
re raser cette Forteresse lorsqu'elle seroit
tombée entre ses mains , il seroit ensuite
plus difficile de rétablir la Maison de Got-
torp en son entier ; lequel rétablissement
pouvoit à présent se faire avec plus de fa-
cilité , ainsi qu'on y est obligé par la Ga-
rantie. Qu'enfin , S. M. Prussienne prioit
les Ministres Danois de représenter conve-
nablement tout ce que dessus au Roi leur
Maître , & de procurer au plutôt une Ré-
solution satisfaisante , pour mettre fin à
cette

cette affaire épineuse : Qu'on donneroit par
là d'autant plus d'occasions & de moyens
d'augmenter cette bonne Amitié & con-
fiance , qu'Elle souhaite d'entretenir avec
S. M. Danoise , &c.

Les Troupes Danoises , destinées
pour la Poméranie , n'étoient pas mar-
chées , comme nous le dûmes dans
notre dernier Journal ; mais ayant été
passées en revue vers la fin du mois
passé à Oldenslo , elles prirent seule-
ment alors la route de Wismar , où
elles ont du continuer de marcher de-
puis ce tems-là. Le Roi de Danemarck ,
a conféré depuis quelques jours , l'Or-
dre de l'Elephant au Prince Dolho-
rouki , Ambassadeur de Sa Majesté
Czarienne , & a nommé le Lieute-
nant-Général Dewitz , Général de la
Cavalerie.

V. Les maladies , qui courent par-
mi le Peuple à Hambourg , étant de-
venues suspectes par le nombre des
Morts , qui a passé 200 par Semaine
depuis un mois , & est parvenu en der-
nier lieu jusqu'à 300. , les Puissances
voisines , ont interrompu tout Com-
merce avec cette Ville , & en ont fait
occuper les avenues par leurs Trou-
pes. Celles de Hanover fermèrent
les

les passages des Terres de l'Electeur de Brunswick le 18. du mois passé, & mirent des Vaisseaux sur l'Elbe, pour empêcher ceux de Hambourg de remonter ce Fleuve. Celles de Danemarck, commandées par le Général Scholte, firent la même chose quelques jours après, & s'approchèrent si près de la Ville, que le Magistrat écrivit à la Cour de Danemarck, pour s'en plaindre. Les Ministres étrangers, qui sont encore à Hambourg, ont aussi employé leurs bons offices pour appuyer la demande des Magistrats, mais inutilement, & on est obligé de faire faire la garde aux Bourgeois jour & nuit. Ces derniers achètent les provisions que les Habitans du Holstein & du Luncbourg leur apportent; mais les Marchez se tiennent hors la Ville, & le Commerce se fait sans s'approcher. La Marchandise & le prix, à quoi elle est taxée, se mettant à une certaine distance où un chacun les va chercher. Cependant on assure, que cette maladie contagieuse n'est pas des plus méchantes: qu'elle ne régné que parmi le plus misérable Peuple, & principalement dans des endroits où tous ces pauvres Gens, que la Guerre & la misère, ont chassés du Meklebourg &

& du Holstein, sont les uns sur les autres: de sorte qu'on espère que le bon ordre que les Magistrats établissent, & la charité des Bourgeois, feront bientôt cesser tout le danger. La Régente écrivit une lettre le 29. du mois passé au Roi de Danemarck; & le 1. de ce mois, elle en écrivit aussi une à la Reine d'Angleterre, & une autre au Roi de Prusse. Il est mort de diverses maladies, ou de la contagieuse, tant dans la Ville qu'au Lazaret, 386. personnes dans la Semaine du 27. du mois d'Août au 1. de celui-ci.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. & II. **L**A Conspiration qu'on vient de découvrir en Pologne, & les nouvelles entreprises des Turcs contre ce Royaume, vont avoir de grandes influences sur les affaires du Nord. Les Progrès des Alliez de ces quartiers-là dépendront infailliblement du tour que les affaires prendront en Pologne; & si les Infidèles, malgré la découverte de la Conspiration, poussent leur pointe; il n'y a point de doute, que les Saxons & les Mos-

Moscovites, ne soient contrainits d'abandonner bien-tôt la Poméranie, pour tâcher de s'opposer aux Turcs, & les empêcher de pénétrer trop avant dans la Pologne.

Le renouvellement d'Alliance entre les Moscovites & les Polonois, n'est pas, à la vérité, une Nouvelle bien avérée; mais il faudroit supposer que le Czar & le Roi de Pologne eussent renoncé à toutes les maximes raisonnables de la Politique, pour croire qu'ils ne s'aperçoivent pas encore que le Divan les trompe tous deux, & qu'il prétend employer tout à tour le Roi de Suède ou le Roi Stanislas, pour tirer d'eux le meilleur parti qu'il lui sera possible. Ces Infidèles, qui se sont servis du premier de ces Princes pour faire la Guerre aux Moscovites, s'en sont si bien trouvez, qu'ils ont résolu de se servir du second, aux mêmes fins contre la Pologne. Ils se flotent d'enlever tout au moins par ce moyen aux Polonois, l'importante Forteresse de Caminiec; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que la Porte prétendra n'avoir donné aucune atteinte à la Paix de Carlowitz, quoi que la reddition de ce Boulevard de la Chrétienté, qu'el-

le fut obligée de faire alors, fasse un des principaux Articles de ce Traité entre les Turcs & la Pologne. Non, il n'est pas possible que le Czar & le Roi de Pologne, veulent être plus long tems le jouet de ces Infidèles; & il ne faut pas douter, que ces Monarques ne resserrent plus étroitement les liens de leurs Engagemens, ou pour se venger de la mauvaise foi de leurs Ennemis, ou tout au moins pour s'opposer à leurs entreprises.

IV. Le gain de la Bataille de Gadebusch, n'a pas été moins fatal au Holstein Ducal, qu'à ceux qui remportèrent cette Victoire, puis qu'elle a conduit les Vainqueurs à leur perte, & qu'elle a été la cause de la ruine, & peut-être de la perte de la Liberté de ce Duché. Le Roi de Prusse fait, à la vérité, tous ses efforts par ses Ministres, pour faire restituer le Holstein au Duc Administrateur; mais il est encore fort incertain, si Sa Majesté Prussienne viendra à bout de faire exécuter ses bonnes intentions. On a beau alléguer au Roi de Danemarck, pour le porter à en venir là, que la cause de l'Invasion de ce Duché cesse, par la Capitulation de l'Armée Suédoise, qui en est déjà sortie, & par la

Dé-

Déclaration que le Comte de Steenbock a faite, que Tonningue ne lui a été remis entre les mains que par un stratagème; tout cela ne paroît pas suffisant à Sa Majesté Danoise pour faire lever le Blocus de cette Place. Il semble au contraire, que ce Monarque prétend que le Duc de Holstein a enfreint lui même le Traité de Travendal, & que Sa Majesté Danoise ne convient nullement que la surprise de Tonningen se soit passée, comme on voudroit le faire croire. Il y a même assez d'apparence qu'Elle soupçonne le Duc Administrateur de n'avoir pas agi rondement dans cette affaire.

Quoi qu'il en soit, comme c'est une maxime assez bien établie parmi les Princes, de ne se dessaisir de ce qu'ils tiennent, à quelque titre que ce soit, que le plus tard qu'ils peuvent, la chose devient tout autrement difficile lorsqu'ils croyent avoir les moindres prétentions sur la chose réclamée. Dans le fonds, que pourra faire le Roi de Prusse pour obliger le Roi de Danemarque à abandonner le Holstein, si ce Prince refuse de le faire? Sa Majesté Prussienne voudra-t'Elle seule s'embarasser d'une Guerre pour cet unique

que motif? Tout le monde sait, que l'Empereur, la Reine de la Grande Bretagne, l'Electeur de Brunswick & les Etats Généraux des Provinces-Unies, ne sont pas moins Garands du Traité de Travendal que le Roi de Prusse. Quand même quelqu'une de ces Puissances, voudroit concourir avec S. M. Prussienne, est il sûr que les autres veussent entrer dans les mêmes vûes? La Guerre traîne tant d'horreurs après elle, qu'on ne doit avoir recours à la force, qu'à la dernière extrémité.

D'ailleurs, s'il en falloit venir à faire valoir la Garantie de ce Traité, ne seroit-il pas nécessaire de considérer avant toutes choses, si l'Invasion du Holstein dont il s'agit, est dans le cas qui doit obliger les Puissances Garandes à s'en mêler? Ne seroit-il pas juste encore d'examiner avant que d'agir, qui du Roi de Danemarque ou du Duc de Holstein, a contrevenu réellement & de fait aux Articles du Traité de Travendal? Cependant cela demande bien des discussions, qui naturellement ne sauroient être examinées ailleurs qu'à la Diète de l'Empire, où les plaintes ont déjà été portées de part & d'autre: mais il y a tout lieu d'appréhender,

hender, s'il en faut venir là, que la Ville de Tonningen, dans l'état où elle est, ne puisse tenir contre le Blocus des Danois, jusqu'à la décision de cette affaire.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'AL- LEMAGNE, ET DE SUISSE.

I. **N**ous retombons à l'égard des Nouvelles de Turquie, dans les incertitudes & les contradictions ordinaires; & quoi qu'il soit certain que le Traité entre les Ministres du Czar & ceux de la Porte, ait été conclu, comme on le dit dans le dernier Journal, on a déjà pu remarquer dans l'Article de Pologne, combien les affaires sont changées à l'égard du Roi de Suède, & de ses Adhérens. Voici ce qu'on a pu recueillir sur ce sujet de plus vrai-semblable depuis le mois dernier. Mais avant que d'aller plus loin, nous donnerons ici un Extrait des Articles de ce dernier Traité entre la Porte & la Moscovie: Le voici.

Les

Les Troupes Moscovites évacueront toute la Pologne dans 2. mois, & elles ne pourront plus rentrer sur les Terres de la République sous quelque prétexte que ce soit. II. Il sera permis à la Porte de faire passer le Roi de Suède par la Pologne ou la Moscovie jusques dans ses Etats, sous une escorte & aux dépens du Grand Seigneur; & ladite escorte retournera sans aucun empêchement. III. On restituera aux Cosaques leurs anciens Privilèges, & tout le Pais entre Kiovie & le Dniéper apartiendra au Czar, & celui de l'autre côté du Fleuve à la Porte. IV. Azoph restera à la Porte, avec liberté de réparer les Fortifications mais Taganorog sera démolie. V. Les 60. pièces de Canon que les Moscovites en ont retirées, seront restituées en nature ou en Equivalent; & il sera permis alors d'aller reprendre les pièces de Fer qui sont restées à Azoph. VI. Suivant la Paix conclue près du Fleuve Pruth, il sera permis aux Turcs de rétablir quelques Lieux démolis aux environs de Caminiec. VII. Les Limites des Frontières seront pour la Moscovie, la Rivière de Zamara & celle d'Excéez; & il sera permis de part & d'autre de bâtir une Forteresse sur chaque Frontière; mais Azoph & sa Frontière resteront au même état. VIII. Tous Actes d'hostilité cesseront de part & d'autre; & seront compris

pris dans cette Paix les Cosaques & tout ce qui appartient au CZar. IX. Les Calmuques resteront au CZar, & les Tartares de la Crimée à la Porte; & l'on empêchera ces deux Nations de commettre aucunes hostilités. X. La prétention du Tribut annuel de la part des Tartares sera remise à un autre tems. XI. Cette Paix sera pour 25. ans, sans à la prolonger dans la suite.

A peine le Traité en question étoit-il conclu avec les Moscovites, suivant les Nouvelles d'Andrinople du 4. Juillet, que les Ministres de la Porte parurent avoir beaucoup moins d'égards pour le Palatin de Mazovie, Ambassadeur du Roi & de la République de Pologne. Ce Palatin en conçût d'autant plus d'inquiétude, qu'il avoit découvert que le Comte Crispin, Envoyé du Roi Stanislas étoit parti d'Andrinople le 29. du mois précédent avec le Kan des Tartares, pour se rendre à Bender, où il avoit été suivi deux ou trois jours après de tous les Polonois rebelles; mais ses soupçons de la mauvaise intention des Turcs contre la Pologne, furent à peu près confirmés, par les soins que les Turcs prirent de le faire observer plus que jamais, jusqu'à lui refuser la liberté de parler au

Secré-

Secrétaire de l'Ambassadeur de Hollande; & par les avis certains qu'il reçût des nouveaux préparatifs de Guerre de ces Infidèles.

Les Lettres de Constantinople du 17. de Juillet, confirmoient tout ce que dessus, & marquoient les efforts que le Roi de Suède, & le Ministre de France faisoient pour animer les Turcs au rétablissement du Roi Stanislas; ce qui avoit eu tant d'effet que le Grand Visir, homme fort capricieux, avoit déposé le Reis Effendi, ou Chancelier de l'Empire, & fait venir en poste Machmet Effendi, Cadisquier de Romelie, pour remplir la place du Musti, qui fut aussi déposé le 14. parce qu'il s'étoit déclaré un des principaux Partisans du dernier Traité fait avec les Moscovites. Quelques autres avis, postérieurs à ceux-ci, confirmèrent le changement du Musti, & du Caimacan, & ajoûtent, que le Sultan avoit aussi déposé Ali Bassa, Généralissime de ses Troupes, & avoit élevé Juzuf Topal Bassa, à la Dignité de Premier Visir, avec ordre de faire incessamment marcher l'Armée Ottomane, pour aller remettre le Roi Stanislas sur le Trône de Pologne. On a déjà vû dans les Nouvel-

les

les de Pologne, que cette Armée avoit non-seulement passé le Danube; mais qu'elle étoit sur la Frontière de Pologne.

Les autres nouvelles de Constantinople sont, qu'il s'éleva dans cette Ville sur les 5. heures du soir, vers le milieu du mois de Juillet un si épouvantable embrasement, qu'en 24. heures de tems plus de 15000. Bâtimens comme Mosquées, Serails, Bazars, ou maisons ordinaires en furent réduits en cendres. On ajoûte qu'il étoit mort un fils du Sultan nommé Mahomet, âgé seulement de deux ans: Que le Grand Seigneur ayant voulu mettre de nouveaux Impôts sur les Draps qu'on apporte en Turquie des Etats Chrétiens, les Ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Hollande s'y étoient opposés, comme étant contraires aux Traitez de Commerce: Que la Peste commençoit à regner sur la Côte de la Natolie, & qu'elle faisoit si grands ravages à Smirne, que la plupart des Marchands avoient abandonné cette Ville pour se retirer à la Campagne.

II. L'Empereur, suivant les Lettres de Vienne du mois dernier, prenoit depuis quelque tems fort à cœur

les

les affaires des troubles du Nord. Sa Majesté Imperiale a fait représenter fortement aux Ministres des Princes de ces quartiers-là, qui résident à sa Cour, la nécessité d'en venir à quelque accord s'offrant d'être Médiateur. On veut même que Sa Majesté Imperiale ait communiqué un Projet d'accommodement à M. de Matucosf Ambassadeur du Czar, & qu'Elle se soit chargée de faire offrir par son Ministre à Andrinople, sa Médiation au Roi de Suede, afin de rétablir la tranquillité dans le Nord. Mais il est fort à craindre que les nouveaux engagements du Roi de Suede avec les Turcs, & la fermeté ordinaire de ce Prince, ne rendent inutiles tous ces bons offices.

Le mal contagieux ayant augmenté à Vienne depuis quelque tems, on avoit enfin fait fermer toutes les avenues du Palais de Sa Majesté Imperiale du côté de la Ville, n'y en ayant plus qu'une libre, & qu'on garde fort exactement. Les Ministres ont trouvé bon dans une Conférence d'interdire la communication de l'Autriche avec les Provinces exemptes de maladies, & d'établir par tout sur la Frontière des lieux pour faire la quarantaine,

Tome LV.

N

&

& l'Empereur y a donné son approbation : sur quoi on avertit le 9. du mois passé, ceux qui voudroient se retirer de Vienne, de partir dans trois jours; ensuite de quoi on envoya des ordres par toute le Frontière pour faire fermer les passag's. On commença aussi vers ce tems-là de faire sonner les Cloches un quart-d'heure soir & matin, comme il se pratiquoit en 1697. lorsque la même Ville étoit affligée de Peste, & pendant le Siege, afin d'avertir tout le monde de se mettre en priere pour tâcher d'appaïser le courroux du Ciel. Plusieurs Ministres étrangers se sont retirés à la Campagne à quelque lieuës de la Ville. Leurs Majestés Imperiales ont choisi le Château d'Eberdorf pour y faire leur séjour lors qu'Elles seront obligées de sortir de Vienne; mais il n'y avoit point encore de jour fixé pour leur depart.

L'Abbé de Kempten, qui avoit été nommé il y a déjà du tems Président de la Chambre Aulique, se rendit à Vienne vers le commencement du mois passé, pour prendre possession de cette Charge; mais comme ce Prelat a prétendu la jouissance de plusieurs Droits que ses Prédecesseurs n'ont

Politique. Septemb. 1713. 287
n'ont point eu, comme entr'autres de pouvoir conférer les Charges Subalternes, & que la Cour n'a pas trouvé bon d'admettre cette innovation, cet Abbé partit le 7. du même mois pour retourner à Kempten: on ne fait point encore qui Sa Majesté Imperiale nommera à cette Dignité.

M. Spinola étant arrivé à Vienne pour y résider, en qualité de Nonce du Pape, le Cardinal Piazza a pris son Audiance de Congé de Sa Majesté Imperiale, qui lui a fait présent de son Portrait enrichi de Pierrieres; & cette Eminence se dispoisoit à se rendre incessamment à Rome. On célébra la Naissance de l'Imperatrice Regnante le 28. du passé, & Sa Majesté reçut les complimens de toute la Cour sur ce sujet.

III. Les marques de contagion qu'on a découvertes à Ratisbonne depuis le mois passé font voir, qu'on auroit eu raison de faire fermer plutôt les passages de l'Autriche, afin que cette dangereuse maladie n'allât pas plus loin. Les Députés ou Envoyés de la Diète de l'Empire en prirent l'allarme des premiers, & plusieurs d'entr'eux proposèrent de choisir une place pour la tenuë de cette Assemblée.

blée. Comme on avoit nommé des Commissaires pour visiter les maisons, & même jusques au Couvents, pour couper racine au mal, on ne prit point alors de résolution: mais la maladie se glissant de plus en plus, & la chose ayant été remise en délibération, il fut résolu que la Diète seroit transférée pour un tems à Augsbourg, à quoi l'Empereur a donné son consentement. Sur cela le Grand Commissaire Imperial fut prié de la part des trois Collèges, de prendre soin que la Ville de Ratisbonne ne manquât point de Provisions, & d'écrire au Magistrat d'Augsbourg pour lui faire savoir que la Diète devoit se rendre dans peu dans leur Ville pour y tenir provisionnellement son Assemblée. Le Gentilhomme que le Grand Commissaire avoit envoyé au Magistrat d'Augsbourg, ne fut pas admis dans la Ville, mais on lui porta où il étoit, la réponse du même Magistrat à son Maître, qu'il rapporta le 25., & qui fut aussi-tôt communiquée à la Diète. Elle portoit en substance, „ Que quoique la Ville de Ratisbonne fut soupçonnée de tous côtez de „ Contagion, ils consentoient néanmoins, par obéissance & par bien-
veillance

„ veillance envers l'Empereur & „ l'Empire, de recevoir la Diète chez „ eux, pourvû qu'elle trouvât bon de „ demeurer 15. jours hors de Ratis- „ bonne avant de se rendre à Augs- „ bourg. La Diète résolut là-dessus de remercier le Grand Commissaire Imperial, & de le prier encore de donner les ordres pour que les Envoyez fussent bien reçûs sur les Terres de Bavière & ailleurs, & pour qu'ils fussent incessamment pourvûs de Passports nécessaires. Les Envoyez se souhaiterent ensuite réciproquement bon voyage: le Grand Commissaire partit le lendemain 26. & fut suivi de fort près par les autres Députez à la Diète.

IV. On mande de Berlin du milieu du mois passé, qu'on y avoit publié un nouveau Règlement de Justice, & un Edit rigoureux contre les Juëls. Sur les plaintes contre le retranchement des Pensions, le Roi s'étant fait rapporter l'état où elles sont, tant par rapport aux Officiers François que par rapport aux Orangeois; Sa Majesté ordonna que tous les Pensionnaires seroient mis dans certaines Classes suivant leur état, destinant environ 50. mille écus par an, pour
N 3 être

être employez à cet usage. Sa Majesté a encore déclaré de nouveau qu'Elle accordera toutes sortes de douceurs aux étrangers qui voudront s'établir dans ses Etats. Le Roi & la Reine souperent le 21. du mois passé chez le Margrave Philippe, au sujet de la Naissance du second fils de la Margrave. Pour divertir Leurs Majestéz on avoit habillé l'enfant fort proprement en Grenadier, & on l'avoit mis en faction dans une petite gucrite faite exprès, sur le passage du Roi, en présence du quel il fit si bien son petit personnage, que Sa Majesté le prit & le tint sur Elle pendant une demie heure.

V. Les Troupes Saxones, selon les avis de Dresde, étoient de tous côtez en marche pour avancer en Pologne. M. Jablanowski Palatin de Russie fut transféré à Conigstein, à 3. lieues de Dresden, la nuit du 21. du mois passé. Il avoit fait le voyage de Warsovie jusque-là en quatre jours, sous une escorte de la Garde des Chevaliers du Roi de Pologne. On lui avoit fait faire diligence pour prévenir un parti de 50. hommes de ses créatures ou de ses amis, qu'on savoit devoir l'attendre à Pericow où il de-

de-

devoit passer, & où le parti se rendit en effet, mais un peu trop tard. Le Secrétaire de ce Palatin arriva aussi le 29. du même mois à Conigstein, où on dit qu'il doit être confronté avec son Maître. Le Comte de Werthern ci-devant Plenipotentiaire de Sa Majesté au Congrès d'Utrecht, & M. d'Alleman tous deux Conseillers Privez du Roi sont partis pour Warsovie, pour assister au Conseil du Cabinet. Le bruit couroit vers le milieu du mois dernier, que M. Alfonso, Camerier Privé de Sa Majesté, étoit parti de Dresde pour Venise, d'où le Prince Electoral devoit dans peu revenir en Saxe. La Comtesse de Cossel qui a passé quelques mois *incognito* à Breslau en Silesie, en étoit depuis peu de retour. On apprend que le mal contagieux qui diminué à Vienne augmenté fort à Prague, particulièrement dans le quartier des Juifs.

VI. Les Allemans, suivant les lettres du Haut Rhin, du commencement du mois passé, se flattoient de défendre encore Landau tout le reste de ce même mois. Effectivement les François n'étoient pas logez sur la première Contrescarpe le 6., & en furent chassés jusqu'à trois fois; mais

N 4

le

le Maréchal de Villars ayant fait changer les Troupes du Siège pour la troisième fois, on poussa les approches avec beaucoup plus de vigueur qu'on n'avoit fait auparavant, & les ennemis se logerent bien-tôt sur la seconde Contrescarpe. Ils donnerent le 18. un assaut à une demie Lune, dont ils se rendirent maîtres après un combat de 4. heures. Cela obligea le Prince Alexandre de Wirtemberg, qui commençoit à manquer de Munitions de Guerre, à demander à Capituler le 19. ; mais n'ayant pu convenir des conditions, les hostilités recommencerent l'après midi, & durerent jusqu'au lendemain 20. que le Prince envoya le Colonel Uslar, le Major & le Bailli de la Ville au quartier du Maréchal de Villars. Vers le midi le Maréchal ayant envoyé son Carosse au Prince, ce dernier le vint trouver, & dîna avec lui, après être convenu de rendre Landau aux conditions qui suivent, dans l'espérance quelles seroient ratifiées par le Roi de France.

I. **Q**ue la Garnison ne serap conduite plus loin que Haguenau, & que les Officiers auront permission d'envoyer leurs Equi-

Politique. Septemb. 1713. 293

Equipages à Philisbourg, & plus loin s'ils veulent, sans aucun empêchement.

II. *Que le Prince Alexandre pourra aller pendant 3. mois où il jugera à propos.*

III. *Que tous les Officiers conserveront leurs Armes.*

IV. *Que le Régiment d'Anspach ayant eu ordre de sortir de Landau, & le Prince Alexandre l'ayant néanmoins obligé de rester, le Maréchal de Villars lui accorde de conserver ses Armes & ses Drapeaux.*

V. *Que plusieurs Officiers auront la permission sur leur parole de s'absenter, pour aller vaquer à leurs affaires particulières.*

VI. *Qu'aucun Soldat, sous quelque prétexte que ce puisse être, ne pourra être forcé de prendre service parmi les François & qu'ils ne pourront non plus être dépouillés de leurs Habits.*

VII. *Que les Habitans de Landau jouiront de tous les Privilèges qu'ils avoient avant que d'être soumis à la France.*

VIII. *Que la Garnison sortira le 22., & remettra certains Postes aux François.*

Les François entrèrent dans la Place le 22., & la Garnison qui en sortit le même jour, fut conduite à Haguenau. Elle n'étoit plus que de 3000. hommes, 1500. bleffez étant restez dans la Place, & 2500. ayant été tuez pendant ce Siège. Elle consistoit dans

N 5

les

les Bataillons suivans, sçavoir 1. de Guttensstein, 1. de Wende, 1. de Nasfau, 1. de Darmstad, 1. de Schonborn, 1. d'Isler, 1. d'Anspach, une Compagnie d'Anhalt de 125. hommes, 200. Chevaux, & 60. Hussars.

Le Prince de Wirtemberg partit sur sa parole, & se rendit au Camp de Mulberg, d'où après avoir fait rapport au Prince Eugene de ce qui s'étoit passé à Landau, ce Prince partit pour la Cour Imperiale.

Le Maréchal de Villars, après la prise de Landau, donna ordre de combler les Travaux & de reparer les brèches le plus diligemment qu'il seroit possible. Ce Maréchal fit faire cependant plusieurs petits mouvemens à ses Troupes, faisant mine, tantôt de vouloir Bombarde Mayence, tantôt d'avoir dessein d'attaquer le Fort de Philisbourg sur le bord du Rhin, ou même de vouloir passer ce Fleuve à Fort-Louis; mais le bruit le plus commun est que les ennemis veulent encore entreprendre le Siege de Fribourg. Le gros de l'Armée Françoisse campoit encore le 4. de ce mois, depuis Germerheim jusqu'à Lauterbourg, & ils avoient chargé quantité de Pontons sur des Chariots pour être en

en état de passer le Rhin en plusieurs endroits dans le même tems.

D'un autre côté le Prince Eugene prenoit ses précautions pour n'être pas surpris. Ce Prince avoit fait quitter aux Troupes de Hanovre le poste qu'elles occupoient auprès de Mayence, & après avoir mis les Prussiens & quelques Troupes en leur place, les avoit fait marcher le long du Rhin & postées près de Germersheim, à la place du Camp-volant de Troupes Imperiales qu'il en avoit retirées pour grossir son Armée. Le Général Vaubonne, par ordre de ce Prince, s'étoit aussi avancé de l'entrée de la Forêt Noire où il étoit, avec les 20. mille hommes qu'il commande, sous le Canon de Fribourg, qu'on venoit de pourvoir abondamment de toutes sortes de provisions de Guerre & de bouche: ses Troupes avoient fouragé tout le Pais, jusque sur le bord du Rhin, & sous le Canon même de Brisac. Le Regiment du Comte Maximilien de Staremberg avoit joint l'Armée du Prince Eugene au commencement de ce mois, & celui d'Harach & de Wachtendonk, dont le premier est de 2500. hommes, étoient arrivés à celle du Général Vaubonne. Le reste

des Troupes d'Italie étoit sur le point d'arriver; de sorte qu'il n'y avoit guère d'apparence que les François passassent le Rhin sans qu'on en vint, disoit-on, à une Bataille.

On mande de Francfort que Mr. le Conseiller Thulemar y avoit été mis en Arrêt le 9. du mois passé, & qu'on avoit saisi ses papiers & ses effets, sur ce qu'il avoit été accusé par quelques personnes aussi arrêtées, d'entretenir correspondance avec les ennemis.

VII. On écrit du Bas Rhin, que la Diète du Cercle de Westphalie étoit toujours occupée à Cologne à régler diverses choses qui concernent l'intérêt de ce Cercle. Les Députés de la Principauté de Liege y étoient aussi arrivés vers la fin du mois passé; mais on n'apprenoit pas encore qu'ils eussent assisté à la Diète, quoiqu'ils ne soient à Cologne que pour se réunir à ce Cercle. On assure cependant que le Tiers Etat de la Principauté n'a consenti qu'à regret, qu'on fit cette démarche, qui n'a pour but que de faire sortir les Garnisons Hollandoises de la Citadelle. Ceux qui n'approuvent pas la réunion remarquent, "qu'elle", ne peut tendre qu'à la ruine de la Prin-

„ Principauté, qui étant en quelque
„ façon coupée de l'Allemagne, se-
„ ra toujours en tems de Guerre la
„ proie de la France leur voisine,
„ dont les Troupes ne manqueront
„ pas de faire une irruption dans le
„ Pais, où de l'accabler de Contri-
„ butions, dès qu'ils sçauront qu'on
„ aura fait cette démarche: Que la
„ raison pourquoi le Clergé & la
„ Noblesse pressent tant cette affaire,
„ c'est que le premier ne paye rien,
„ & que l'autre ne contribué que peu
„ de chose; au lieu que le Peuple
„ demeure accablé de tout le poids.
D'un autre côté le Commandant de la Citadelle de Liege a notifié au Magistrat, qu'il ne devoit pas lever des Milices, parce que cela pourroit faire naître des différens entre la Ville & la Citadelle, & que cela n'est pas nécessaire, la Paix étant faite entre la France & la Hollande.

On apprend qu'un parti des Troupes de Prusse s'avança le 2. de ce mois à deux lieues de Luxembourg, où il brûla deux Villages après en avoir enlevé quelques Orages; & on dit qu'ils prétendent aussi des Contributions du Comté de Namur.

Le Cardinal de Bouillon arriva le
N 7 2.

2. de ce mois à Cologne, d'où son Eminence envoya un Exprès au Prince Eugene de Savoye.

VII. Suivant les Lettres de Suisse, les Grisons avoient accordé le passage aux cinq Bataillons Hollandois revenant de la Catalogne, qui étoient déjà au Lac de Come, à condition qu'ils ne passeroient que 300. par jour, & en plusieurs pelotons.

L'Assemblée des huit premiers Cantons Suisses qui se tenoit à Frauenfeldt se separa enfin le 10. du mois passé, sans que l'affaire de Diesenhof ait été terminée. Les Cantons Catholiques s'y sont servis de la supériorité des voix, qui étoit de leur côté, pour faire passer plusieurs choses à leur avantage dans les affaires Civiles. Les Députés de Zurich & de Berne, & ceux de Glaris étoient allés de là à Baden pour y régler le Gouvernement de cette Comté.

Les Conférences de Roschac, touchant l'accommodement entre l'Abbé de S. Gal & les Cantons de Zurich & de Berne, n'ont point eu de succès, ce Prélat ayant rompu de nouveau toute la Négociation, sans qu'on en dise le sujet. Cependant des Lettres du 24. du mois passé portoient, que cet

cet Abbé avoit demandé de rechef aux mêmes Cantons, d'envoyer leurs Députés au lieu marqué; afin qu'il put faire de nouvelles propositions: sur quoi les Cantons ont répondu, que pour prévenir les peines inutiles & la dépense, ils souhaitoient avant toutes choses, & par forme de préliminaire, que l'Abbé de S. Gal abandonât à ceux de Toggenbourg leurs privilèges & renonçât à toutes ses prétentions à cet égard. On assure que l'Ambassadeur de France, depuis son retour à Soleure, fait tout ce qu'il peut pour persuader aux Cantons de Zurich & de Berne, qu'il n'a jamais pensé, en vûe du rétablissement de la Paix entre les Cantons, à les porter à se défaire de leurs nouvelles Conquêtes.

Le voisinage des lieux où régné la Contagion commence à allarmer les Suisses. Les Cantons Protestans sur tout, redoublent leurs précautions contre ce terrible mal, & ont écrit aux Ligues Grises pour leur recommander de mieux fermer la communication du Tirol avec leur País. On a publié à Berne qu'on ne permettra point l'entrée des terres de ce Canton aux hommes, aux Bêtes, ni aux Marchan-

300 *Mercuré Historique &*
chandises venant des endroits sus-
pects; & que ceux mêmes qui vien-
dront d'ailleurs, ne seront admis,
qu'en produisant des témoignages
sûrs, qu'ils n'ont été que dans des
lieux absolument sains.

*Reflexions sur les Nouvelles
de Turquie, de Hongrie,
d'Allemagne & de Suisse.*

I. **L'**Article des Nouvelles de Po-
logne contenant une partie des
Nouvelles de Turquie, nous a en
même tems emporté plusieurs Ré-
flexions qu'on devoit trouver ici. On
remarquera cependant en passant que
ce fut avec raison que nous parûmes
douter à la fin de nos dernières ré-
flexions sur la Turquie, de la bonne
foi des Turcs à l'égard du Czar, du
Roi de Pologne, & même du Roi de
Suede. Il n'est que trop aisé de recon-
noître à présent, que ces Infidèles se
réglent suivant les événemens. Tant
que la Porte a cru l'Armée du Comte
de Steenbock en état d'occuper les
Alliez du Nord, elle a toujours traité
les Ministres du Czar avec la der-
nière hauteur; mais elle n'a pas eu
plûtôt

Politique. Septmeb. 1713. 301
plûtôt avis de la perte de cette Armée,
qu'elle a consenti à la conclusion d'un
Traité favorable à ses intérêts. Il n'y
a point de doute que la Conspiration
tramée contre la Personne du Roi
Auguste, dont les Turcs n'ont pas
ignoré le secret, ne leur ait inspiré le
dessein d'en profiter; & que ce ne soit
sur ce pié-là qu'ils se sont engagez à
prendre le parti de Stanislas. La ques-
tion sera de voir dans la suite, si la
découverte de cette Conspiration n'au-
ra rien dérangé dans le système qu'ils
s'étoient fait; si elle ne ralentira point
leur ardeur; ou si elle ne les fera pas
même changer de conduite: d'autant
plus que la Saison est si avancée, que
les Turcs ne pourront presque entrer
en Campagne que dans le tems que
les autres pensent à s'en retirer. Ce
que cette entreprise pourra produire de
plus fâcheux pour les Alliez du Nord,
c'est qu'elle retardera infailliblement
leurs progrès, & procurera quelque
répi aux Suedois dans le mauvais état
où leurs affaires se trouvoient redui-
tes.

Dans le fond, quelles réflexions so-
lides peut-on faire sur la Turquie,
parmi le changement continuel de
Ministres qu'on peut y avoir remar-
qué

qué depuis un tems ; puisque les derniers venus renversent ordinairement tout ce que leurs prédecesseurs avoient commencé. Il faut avouer que ce défaut dans le Gouvernement Turc est la véritable source de sa foiblesse, & qu'il fait en même tems une bonne partie de la sûreté de ses voisins.

VI. Outre les raisons que nous donnâmes, dans nos dernières réflexions sur l'Allemagne, de douter que la Ville de Landau put être secourüe assez tôt, il ne seroit pas difficile, si la chose en valoit la peine, de faire voir qu'il n'étoit pas même de l'intérêt des Allemans d'essayer de l'entreprendre. Mais revenons plutôt à l'état où les choses vont se trouver après la prise de cette Place : n'y a-t-il pas beaucoup de lieu de douter qu'on en vienne, comme le bruit en court, à une Bataille, en cas que le Maréchal de Villars prenne la résolution de passer le Rhin ? Il paroît à la vérité, que c'est le jeu des François d'en chercher l'occasion, puisqu'outre la supériorité de leurs Troupes, qui les peut flatter d'un heureux succès, ils ne risquent, en perdant la Victoire, que la perte de quelque Place ; au lieu qu'en la gagnant, ils s'ouvrent le chemin de

la

la Bavière, & peut être le moyen de renouveler la Guerre au cœur de l'Allemagne. N'est-il donc pas très apparent, par ce qu'on vient de dire, que le Prince Eugene de Savoye, quelque forte envie qu'il ait toujours d'en venir aux mains, & quand même il pourroit disposer de toutes les Troupes de l'Empire, comme il fait de celles de l'Empereur, ne manquera pas de faire attention à tant d'inconviniens avant que de s'engager au moins si-tôt, à une Action si décisive ? Franchement la défensive paroît à présent le parti le plus sûr pour l'Allemagne.

Cependant si les François venoient à s'attacher à un second Siege, par exemple à celui de Fribourg : alors on ne desespéreroit pas que vers la fin d'un tel Siege, les Ennemis étant fatiguez & diminuez, le Prince Eugene ne trouvât l'occasion de les attaquer plus sûrement. Ce seroit là véritablement le tems de tirer tout l'avantage du gain d'une Bataille, sans appréhender les funestes suites d'une défaite ; puisque l'ennemi n'auroit pas le tems d'en profiter dans une Saison si avancée.

NOU.

NOUVELLES DE
FRANCE.

I. **C**E fut la nuit du 24. au 25. du mois passé, jour de S. Louis que le beaufrere du Maréchal de Beffons arriva du Camp de devant Landau à Marli, avec la nouvelle que la Garnison de cette Ville s'étoit renduë le 22. prisonniere de Guerre, ainsi qu'on la déjà dit ci-dessus; & qu'on la devoit distribuer incessamment dans plusieurs Villes du Royaume. On prétend que cette Garnison étoit encore de 4300. hommes, outre 400. Officiers & 1100. bleffez, & on veut quelle ait été de 8. mille au commencement du Siege, ce qui ne s'accorde pas avec le dénombrement qu'on en a vû ci-dessus dans l'article d'Allemagne. On a publié que les François n'ont pas eu plus de 1200. hommes de tuéz à ce Siege, & environ 1800. de bleffez ou de malades; de sorte, que si on s'en raporte à ce calcul, les assiegez auront perdu plus de monde que les assiegeans. C'est le Marquis de Biron qui a été nommé Gouverneur de cette Place; & le Comte de

du Bucil en a été fait Commandant. Voici comme on a publié à Paris, que les conditions proposées par le Prince de Wirtemberg, pour la reddition de Landau ont été reduites.

Que la Garnison sera prisonniere de guerre, & conduite à Haguenau, sans être séparée, en attendant la réponse du Roi, à qui le Maréchal de Villars a promis d'écrire, pour obtenir qu'elle soit envoyée prisonniere au delà du Rhin: Que le Prince Alexandre de Wirtemberg & les principaux Officiers garderont leurs Equipages, qu'ils pourront envoyer au delà du Rhin: Que le Prince Alexandre pourra aller trouver le Prince Eugene, pour lui rendre compte de sa conduite, & qu'il aura 3. mois pour vaquer à ses affaires: Qu'une partie des Officiers auront une semblable permission: Que les Soldats conserveront leurs Habits & leurs hardes, & qu'il sera défendu d'en débaucher aucun: Que les Habitans de Landau jouiront des memes Privilèges qu'ils avoient sous la domination du Roi, &c.

On chanta le dernier du mois précédent en action de grâces le *Te Deum* dans l'Eglise Metropolitaine de Paris. Toutes les Cours & le Corps de Ville y assisterent à l'ordinaire: on fit plusieurs

306 *Mercuré Historique* &
 leurs décharges du Canon de la Bastille & de celui de la Greve, & on alluma le soir des feux de joye dans les rues, selon l'ordre qui en avoit été donné. Voici la copie de la Lettre que S. M. avoit écrite deux jours auparavant au Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, au sujet de la reddition de Landau.

MON COUSIN,
 J'avois esperé qu'après avoir mis tout en usage pour parvenir à la Paix generale, mes Plenipotentiaires assemblez à Utrecht avec ceux des Alliez ne se sépareroient point sans conclure : En effet, les offres qu'ils ont fait de ma part & celles de mon Petit Fils le Roi d'Espagne ont été reconnues si justes & si avantageuses par les Puissances avec qui j'étois en guerre, qu'elles ont crû ne pouvoir mieux faire que de les accepter; la seule Maison d'Autriche, quoi qu'elle trouvât des avantages également convenables qui lui ont été proposez, a rompu toute Négociation, & m'a obligé malgré moi de continuer la Guerre. Dans cette nécessité, j'ai assemble mon Armée, & j'ai jugé que les operations de la Campagne, ne pouvoient commencer plus utilement que par le Siège de Landau. Les Ennemis connoissant l'importance de cette Place, n'avoient rien oublié pour la

mettre

Politique. Septemb. 1713. 307
 mettre en état de défense, & en avoient augmenté les fortifications par un nombre considerable d'Ouvrages; mais la valeur de mes Officiers & de mes Troupes, qui n'a pu être ralentie par la résistance des Assiégés, ni par les effets de leurs Mines & de leurs Fourneaux, a rendu toutes leurs précautions inutiles; la Place a été obligée de se rendre après 56. jours de trêve ouverte; & 12. Bataillons dont la Garnison étoit composée, ont été faits prisonniers de guerre. Cet heureux succès me donne lieu d'en attendre d'autres encore plus grands, & d'espérer que mes Ennemis voyans les suites funestes de leur refus, ouvriront enfin les yeux sur leurs véritables intérêts; mais comme il n'y a que Dieu qui puisse leur inspirer l'esprit de paix & de conciliation, il faut en lui rendant grâces des nouveaux avantages dont il veut bien favoriser la justice de ma cause, lui demander qu'il daigne achever son ouvrage, en procurant à toute l'Europe un repos solide & durable, seul objet de tous mes desirs. C'est pourquoi, je vous écris cette Lettre, pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Metropolitaine de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que le Grand Maître de Cérémonies vous dira de ma part, & je lui ordonne de convier à cette Cérémonie mes Cours & ceux qui ont accoutume d'y assister. Sur ce

308 *Mercuré Historique &*
ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cou-
sin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à
Marly le 28. Août 1713.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas,

PHILIPPEAUX.

II. On avoit commencé la célébra-
tion de la Fête de S. Louis dès le 24.
au soir par les décharges du Canon de
la Bastille & de la Greve, & par un
feu d'Artifice qu'on a coutume de ti-
rer dans cette occasion à l'Arcenal.
Le lendemain 25. l'Academie Fran-
çoise célébra la même Fête dans la
Capelle du Louvre. Le célèbre Abbé
Bignon, un des quarante Membres de
l'Academie, fit après la Messe le Pa-
negirique de ce Saint avec son élo-
quence ordinaire. Le soir il y eut un
Concert de toutes sortes d'Instrumens,
selon la coutume, sur la Terrasse du
Jardin des Thuilleries au pié du gros
Pavillon du Palais de ce nom, & il s'y
trouva un nombre presque infini de
peuple & de gens de distinction.

III. Le Duc & la Duchesse de Berri
avoient fait une grande partie de Chas-
se quelques jours auparavant dans la
Plaine de S. Denis, où on tua plus
de 200. pièces de Gibier. Ce Prince
&

Politique. Septemb. 1713. 309
& la Princeesse son Epouse se rendi-
rent le 22. à l'Opera pour voir une
Pièce nouvelle. Leurs Alteffes Sérénif-
simes, accompagnées pour la pre-
mière fois de deux Brigades des Gar-
des du Corps l'épée à la main avec les
Trompettes & les Timbales, furent
ensuite à la Foire de St. Laurent, où
la Princeesse fit des Largeffes au Peu-
ple & aux pauvres, & donna les di-
vertissemens de la Foire à toute sa
suite qui étoit nombreuse. Leurs Al-
teffes Sérénissimes revinrent souper au
Palais Roïal, d'où Elles retournerent
à Marli, sur les deux heures après mi-
nuit. Madame la Duchesse fit encore
le 24. une autre partie de Chasse dans
le Bois de Bologne. La Duchesse du
Maine avoit aussi donné le 17. un Bal
magnifique à Seaux.

IV. Le Roi partit le 10. du mois
passé pour Fontainebleau, étant allé
coucher ce jour-là à Petitbourg. Le
Voyage doit durer 6. semaines pen-
dant lesquelles il y aura tous les jours
Jeu & Chasse, & Comedie 3. fois la se-
maine. Le Duc de Bavière qui étoit
de retour depuis quelques jours à Su-
rene, & qui a acheté une Maison de
Plaisance à S. Cloud pour la somme
de 110. mille Livres, est aussi du
Tome LV. O voya-

310 *Mercuré Historique &*
voyage, avec le Prince Ragozzi. S. Al-
tesse Electorale a fait faire de grandes
plaintes à la Cour par son Envoyé le
Comte de Monasterol, contre les
Troupes du Roi de Prusse, qui conti-
nuent d'exiger des Contributions, &
d'enlever des otages du Luxembourg.

V. Le Duc de Shrewsburi, Am-
bassadeur extraordinaire d'Angleterre
prit, avant le depart du Roi, son Au-
diance de Congé de Sa Majesté, & des
Princes & Princesses du Sang; & ren-
dit en même tems à Madame & à M.
le Duc d'Orleans une Lettre de la
Reine sa Maitresse. Ce Ministre partit
quelques jours après pour aller s'em-
barquer à Calais, & faire le trajet
d'Angleterre, d'où on attend dans peu
le Duc d'Aumont, dont Mr. d'Iber-
ville doit aller remplir la place par *Interim*.

La Reine d'Angleterre, Veuve d'un
Roi Jacques, vient souvent de S. Ger-
main à Paris. Le Prince son Fils a été
depuis peu se divertir pendant plu-
sieurs jours à Commerci chez le Prin-
ce de Vaudemont, d'où il est de re-
tour a Bar-le-Duc. On parle diver-
sement à Paris & ailleurs de l'Escadre
que le Marquis d'O fait équiper à
Brest; mais on ne sçait point positive-
ment

Politique. Septemb. 1713. 311
ment à quelle expedition on la desti-
ne.

VI. Le 5. de ce mois, jour de la
naissance du Roi, S. Majesté reçut
les complimens de toute la Cour & des
Ministres Etrangers. Ce Monarque
donna Audiance le 7. aux Députés
des Etats de Languedoc, qui furent pre-
sentez par le Duc du Maine Gouver-
neur de la Province, & pas le Marquis
de la Vrillière Secrétaire d'Etat; l'E-
vêque de Mende, Député du Clergé
portant la parole.

On parloit encore à Fontainebleau
le 11. de ce mois du Siège de Fri-
bourg comme d'une entreprise reso-
lue. On ajoûtoit que le Maréchal de
Villars avoit ordre de passer le Rhin,
à Fort-Louis ou a Strasbourg avec
son Armée, pour marcher de ce côté-
là; & qu'il avoit déjà fait sauter le Fort
du pont de Manheim, pour se prepa-
rer à exécuter cet ordre.

Tous les Officiers de Marine des
Départemens de Toulon & de Mar-
seille ont reçu ordre de se rendre in-
cessamment à Bord de leurs Vaisseaux, &
on travaille à force dans ces deux Ports
à l'Armement d'un grand nombre de
Galeres & de Vaisseaux de Guerre, de
Fregates & de Galiotes à Bombes.

O 2

VII.

VII. Comme tous ces préparatifs demandent beaucoup de dépense, on cherche les moyens d'amasser de l'argent. C'est pour faciliter à ceux qui en ont trop le moyen de le faire profiter, qu'on a fait publier depuis peu plusieurs Edits pour la vente, ou Création de nouvelles rentes. Il y en a un entr'autres, qui porte Création de 500. mille livres en rentes, au Denier douze, qui seront tirés par préférence de l'Ordinaire des Tailles & principalement des revenus du rehaussement de la dixième partie des Tailles, ou des deux sous par livre. Cet Edit offre les mêmes avantages aux Etrangers qui voudront placer leur argent. On a remarqué avec surprise que les Effets Royaux, loin de diminuer de perte depuis la prise de Landau, ont augmenté. Ceux pour rente étoient au commencement de ce mois à 57. pour cent de perte, les Gabelles à 38. & tous les autres à proportion.

Le Roi nomma le mois passé l'Abbé Phelipeaux, Chanoine de Notre-Dame à l'Evêché de Riez.

Dame Françoisse de Nargonne, Duchesse d'Angoulême, mariée en 1644. au Duc d'Angoulême, fils naturel du Roi Charles IX. décéda le 10. du même

Politique. Septemb. 1713. 313
me mois au Château de Montmort agée de 92. ans.

Le Marquis de la Garde, ci-devant Gouverneur de Furnes, mourut aussi deux jours auparavant à l'âge de 90. ans.

M. l'Abbé Regnier des Marais, un des Quarante & Secrétaire de l'Académie Françoisse, Academicien de la Crusca, & connu par plusieurs Ouvrages tant en Prose qu'en Poésie Françoisse, Latine, Italienne & Espagnole, mourut à Paris le 6. de ce mois âgé de 81. ans.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

LA France vient de remporter le premier avantage de la continuation de la Guerre avec l'Empire, & elle compte si fort sur sa supériorité, qu'elle se flatte d'obliger bien-tôt l'Empereur à faire la Paix. Il est certain que la partie n'est pas égale, & qu'il y a peu d'apparence que l'Empire puisse soutenir seul des Forces qui occupent depuis si long tems toutes celles de l'Europe. Il faudra donc tôt ou tard que la Paix se fasse, & à quelquel prix que

ce soit, si l'Empereur & l'Empire se trouvent les plus foibles ; mais il n'y a pas cependant d'apparence, que ce soit à des conditions moins avantageuses que celles que la France a fait offrir à l'Empereur au Congrès d'Utrecht. Cet Equilibre entre les deux Maisons qu'on ne trouvoit déjà que trop foible en ce tems-là du côté de l'Empire, étant encore diminué, rendroit la France en état d'envahir une bonne partie de l'Allemagne, à la première occasion, & de faire ensuite trembler derechef tout le reste de l'Europe. Or il n'y a pas d'apparence, que les Puissances qui ont fait si long tems la Guerre pour cet Equilibre, quelque hâte, on si on veut, quelque nécessité qu'elles aient eu de faire la Paix sans l'Empire, veüssent cependant abandonner entièrement les intérêts de tout le Corps Germanique, dont la sûreté & le repos les regarde de si près : D'où il est aisé de conclure qu'il s'intéresseront, comme ils font peut-être déjà, pour faire en sorte que la Paix devienne générale, sans que l'Empire en demeure plus foible. Cela étant, n'anroit-il pas mieux valu que la France, qui sent bien dans le fond que l'Empereur est le plus mal-traité

des

des Hauts Alliez, dans les Conditions qu'on lui a offertes, se relâchât un peu sur les demandes quelle a faites à Sa Majesté Impériale, & sur quelques sûretés qu'on lui demandoit pour tout le Corps de l'Empire.

La Paix Générale n'est pas moins nécessaire à la France qu'à l'Empire. On fait l'état où la Guerre a réduit les Habitans d'un si beau Royaume ; on vient de voir les difficultés qu'on a d'y trouver de l'argent, même depuis la Paix avec la meilleure partie de la Grande Alliance ; & on voit assez que le crédit de la Cour ne se peut entièrement retablir que par la Paix générale. Cependant la Guerre en Allemagne est une des plus onereuses que la France puisse avoir, & augmentera sans doute encore, avec la misère publique, le desordre qu'on voit dans les Finances. On avouë qu'après ces considérations, on a de la peine à comprendre comment Sa Majesté Très-Chrétienne, dont toutes les vûes paroissent tendre depuis un tems si sincèrement au rétablissement de la Paix, & qu'on peut dire qui en a déjà toute la gloire, ne se relâche pas encor de quelques-unes de ces prétensions les plus fortes pour achever un si grand Ouvrage.

O 4

La

La Force de ces Raisons a porté plusieurs Politiques à croire, que ce n'est pas la faute de ce grand Monarque si la Guerre dure encore. On sçait assez que l'intérêt particulier ne l'emporte que trop souvent sur celui du Public. Ces Politiques croyent avoir remarqué à la longueur du Siège de Landau, & au peu d'empressement qu'on fait paroître d'entreprendre quelque chose de nouveau, qu'on ne cherche pas à finir si-tôt la Guerre. On allégué là-dessus le grand intérêt que tant de Ministres, tant de Généraux, & tant d'autres moindres Officiers ont qu'elle dure. On fait voir par exemple qu'un Ministre de la Guerre n'a plus tant de charges à donner, ni tant d'argent à manier pendant la Paix; que tant de Maréchaux de France & autres Officiers Généraux, qui sont de petits Rois pendant la Guerre, sont égaux aux autres Courtisans pendant la Paix, & on pretend insinuer par là, qu'on pourroit bien ne pas laisser voir au Roi, qu'il lui seroit aussi utile que glorieux, de consentir à une Paix si nécessaire. On ne dit point que ces raisons manquent absolument de solidité; Mais on avoué qu'on ne peut pas s'ima-

s'imaginer qu'il y ait des personnes de ce rang-là, en France, ou ailleurs, capables de vûes si peu généreuses, pour ne pas dire si criminelles, que de vouloir ainsi préférer leur avantage particulier au repos & au Bien de tous leurs Compatriotes.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

LES Troupes de la Maison de la Reine, consistent en 7. Bataillons des Gardes Angloises & Ecoissoises, quatre Compagnies des Gardes du Corps, deux Compagnies de Grenadiers à cheval, & six Compagnies des Gardes, commandées par le Comte de Peterborough. Le Duc d'Ormond, ayant fixé la Revûe de ces Troupes au 11. du mois passé, elle se fit ce jour-là à Hydepark, quoi qu'il plût presque toute la Journée. La Reine s'y rendit en Carosse vers les six heures du soir, & fit le tour de la Ligne, ensuite de quoi S. M. fit arrêter son Carosse, pour voir défilér les Compagnies. Le Duc d'Aumont sortit de son Carosse, & se rendit à la Portière.

tière de celui de la Reine, avec laquelle il fut en conversation plus d'une heure, & complimenta S. M. sur la beauté de ses Troupes. Il y avoit un grand nombre de Gens de distinction à certe Revûe, tant en Carosse, qu'à cheval, & une multitude incroyable de Peuple. Le Spectacle ne se passa pas sans malheur : Deux Soldats prirent querelle & se battirent ; l'un demeura sur la place, & l'autre fut dangereusement blessé : Un Garde tomba de cheval, & fut écrasé sous les pieds des Chevaux ; & un Homme, qui étoit monté sur un Arbre pour mieux voir, en tomba, & mourut de sa chute. La Reine ne se retira à Kensington que vers les neuf heures du soir. S. M. avoit signé cinq ou six jours auparavant, en faveur de la Paix, la Grace à 54. Criminels, qui étoient dans les prisons de Neugate.

II. Le 19. du mois dernier, la Reine tint Chapitre de l'Ordre de la Jarrettière à Kensington, dans lequel le Comte de Peterborough, reçût seul l'Investiture de cet Ordre. Sa Majesté ayant ensuite nommé pour ses Commissaires les Ducs d'Ormond, de Northumberland & de Buckingham, pour faire la fonction en sa place ; les
Ducs

Ducs de Kent, & de Beauford, & les Comtes de Peterborough, d'Oxford & de Powlet, furent instalez en personne à Windsor. Le Comte de Stratford, y fut aussi instalé par Procuration, ayant été représenté par le Chevalier Jacob Bank. Cette Cérémonie se fit avec beaucoup d'éclat, mais la pluye continuelle qu'il fit ce jour-là, empêcha une infinité de Curieux, qui s'étoient rendus à Windsor, d'en profiter, parce qu'on ne pût faire la Procession autour de la Chapelle, selon la coûtume, mais bien dans la Chapelle même, où la foule causa beaucoup de desordre, & priva les Spectateurs de la satisfaction qu'ils s'étoient promise.

III. La Reine se rendit le 21. du même mois de Hamptoncourt à Windsor, où Sa M. a disposé de plusieurs Bénéfices & autres Emplois considérables. L'Evêque de Bristol, a été nommé Evêque de Londres, & sa Nomination a été ensuite confirmée par l'Election que le Chapitre de S. Paul en a fait, selon la forme : d'ailleurs, pour rendre cette Dignité plus considérable, S. M. a créé sept Evêchez dans les Colonies qui releveront de celui de Londres. L'Evêché de
O 6 Bristol,

Bristol, a été conféré au Docteur Smalridge, & le Doyenné de Windfor au Docteur Willoughby.

Sa Majesté tint un Grand Conseil le 28. suivant, où Elle déclara le Comte de Darmonth, Garde du Sceau Privé; M. Bromlei, ci-devant Orateur de la Chambre des Communes, Secrétaire d'Etat; le Comte de Denbigh, l'un des Receveurs de l'Echiquier; le Chevalier Wyndham, Chancelier de l'Echiquier; M. François Green, Secrétaire des Guerres; le Chevalier Jean Stone-House, Contrôleur de la Maison de Sa Majesté; le Lord Lansdowne, Tresorier de la même Maison; & le Lord Lawar, Tresorier de la Chambre. Le même jour, le Duc de Northumberland, prit Séance au Conseil de Sa Majesté, dont il avoit été fait Membre. Le Comte de Portmore, a été nommé Gouverneur de Gibraltar.

IV. La Proclamation, qui dissout le dernier Parlement, fut publiée le 22. du mois passé, & le lendemain 23. on fit la Publication de celle qui en convoque un nouveau pour le 23. du mois prochain. Sur quoi chacun de ceux qui prennent part aux Elections, s'est mis en mouvement. La Ville de West-

Westminster, procéda le 4. de ce mois à faire son Election, qui tomba sans opposition sur le Chevalier Baronet Thomas Grosse, & sur M. Thomas Medlycot. Messieurs César & Goulston, furent choisis le même jour par la Ville de Hertfort, & Mrs. Aldworth & Wren, pour la Communauté de Windfor. M. Simon Harcourt, Fils du Lord Chancelier, a été élu pour la Ville d'Abingdon; le Chevalier Jean Walters, & M. Thomas Bromney pour celle d'Oxford; le Chevalier Richard Middleton pour le Comté de Denbigh, & M. Jean Wynn de Meallery, pour la Ville de ce nom. L'Election du Fauxbourg de Southwark, après avoir été balancée quelque tems, tomba sur deux Whigs, savoir Mrs. Tench & Lade; & l'on ne doute point que le Général Stanhope ne soit aussi nommé de la part de la Ville de Darby. Cependant on croit communément qu'il y aura les deux tiers des Membres des Communes, qui seront du Parti opposé. On mande du Nord de l'Angleterre, que les nouvelles Elections y font aussi beaucoup de bruit; que les Presbyteriens se donnoient beaucoup de peine pour faire connoître le danger où l'on est de

voir accroître le Papisme; jusques-là que la Commission de l'Assemblée générale Ecclésiastique, avoit publié un Ecrit, intitulé *Avertissement à tems, touchant le danger du Papisme*. D'un autre côté, la Cour ayant été informée, qu'on a adressé aux Maires de plusieurs Villes des Lettres Circulaires, pour les exhorter à favoriser les intérêts du Prétendant dans les nouvelles Elections, on fit mettre, vers le milieu du mois passé, dans la Gazette, un Avertissement signé du Secrétaire d'Etat, par lequel la Reine promet 100. l. st. & la grace aux Complices, qui découvriront l'Auteur de cette Lettre.

V. Les exactes perquisitions qu'on fait des Brochures n'empêchent pas qu'on n'en voye souvent de nouvelles de part & d'autre. Entre les plus remarquables, on a vu la *Lettre d'un Membre de la Chambre Basse à son Ami touchant le Bill du Commerce, &c.* L'Auteur de cette Brochure dit :

„ Qu'il est fort étonnant qu'un Parlement, qui a fait paroître tant de disposition à soutenir le présent Ministère dans tout ce qu'il a fait pour le Bien public, & qui a évité avec tant de soin de rien faire qui pût
„ donner

„ donner atteinte à la Prérogative
„ Royale ou flétrir la Couronne, ait
„ enfin rejeté un Bill, qui étoit si
„ fort pour l'Honneur de la Réputation du Ministère, & le Bien du
„ País, sans en donner d'autre raison,
„ que d'apaiser les criailleries des
„ Whigs. Il donne ensuite la Copie
de ce Bill, & un Extrait des Arguments dont les Marchans & Manufacturiers se sont servis dans la Chambre Basse pour le faire tomber, & des Réponses qu'on a faites à ces Arguments. Après quoi il remarque, que parmi ceux qui votèrent contre le Bil il yavoit 120. Whigs, „ pour qui,
„ dit l'Auteur, tout est juste & droit,
„ pourvu qu'ils puissent embarrasser
„ le présent Ministère, & favoriser
„ les Intérêts des Hollandois, &c.;
„ car maintenant, ajoute-t-il, à moins
„ qu'on ne rectifie cette fausse démarche, tout le Commerce que nous
„ aurons avec la France se fera par
„ l'entremise des Hollandois. Il donne ensuite la Liste des Communes qui
ont voté pour & contre le Bill, & distingue ces derniers en 3. Classes; savoir les Toris Politiques, qui ont eu peur de n'être pas choisis à la prochaine Election; les Whigs, & les
Vi.

Visionnaires. Cependant le but de cet Ecrit n'est, dit-on, que pour exposer la foiblesse des argumens dont on s'est servi, pour appuyer le Bill du Commerce. Il parut peu de tems après un Ecrit intitulé, *Précautions ou Avis pour ceux qui doivent choisir des Membres du Parlement, avec une Liste de ceux qui ont voté pour & contre le Bill du Commerce*, & encore une sur le même sujet: *Lettre écrite à un Marchand Drapier de la Province, touchant la rejection du Bill pour effectuer le Traité de Commerce, &c.* Cette Lettre contient des remarques très fortes, mais un peu trop étendues pour ce Journal.

En voici encore une qui a fait beaucoup de bruit, c'est, *Histoire Abrégée du Parlement*, contenant un détail de tout ce qui s'est passé dans les trois dernières Séances. On l'a attribué à un des principaux Membres du Parlement. On en a fait des milliers d'Exemplaires, & après l'avoir vendu pendant quelque tems en cachette on le fait à présent publiquement. Il a paru encore depuis des *Maximes touchant le Commerce*, qu'on attribue au même Auteur.

VI. On parla dès le mois passé d'un

ne Requête à la Reine pour conserver le Port de Dunkerque. Elle avoit été présentée par un Député de cette Ville, nommé Tugge, & fut imprimée quelque jours après à Londres. Il demande à S. M. " que dans la dé-
 „ molition des fortifications de cette
 „ Place, les Jetées & le Port n'y
 „ soient pas compris, mais qu'ils
 „ soient conservez dans leur entier,
 „ pour le bien & l'avantage du Com-
 „ merce des Sujets de S. M., & pour
 „ le soutien de 18000. Familles qui
 „ y habitent : Surquoi il remontre,
 „ que depuis que cette Ville est en-
 „ tre les mains de S. M. jusqu'au mois
 „ de Mai dernier, les Négocians de
 „ la Grande-Bretagne y ont envoyé
 „ plus de 200. Vaisseaux chargez de
 „ Marchandises, Manufactures &
 „ autres Dentrées, qui montent à plus
 „ de 2. Millions de livres, dont le
 „ retour a été en argent comptant.
 „ Il représente aussi, que la conser-
 „ vation de ce de Port & de ces Jet-
 „ tées est d'une grande utilité pour la
 „ Navigation, & un azile assuré pour
 „ les Vaisseaux qui pourroient y être
 „ poussez par quelque Tempête. Il
 „ allegue d'ailleurs, qu'en cas de
 „ Guerre avec les Hollandois, ce
 „ Port

„ Port seroit d'un grand secours pour
 „ le Commerce des Anglois.

Comme on n'a pas publié la Réponse de Sa Majesté, cela a donné lieu à divers Discours. Le Capitaine Steel, Auteur d'un Ecrit, intitulé *le Gardien*, & qui a quitté depuis peu volontairement un Emploi de Commissaire du Papier timbré, ne pûts'empêcher de faire voir la nécessité de démolir Dunkerque, & d'en ruiner le Port: sur quoi il paroît depuis peu une Brochure intitulée: *L'Honneur & la Prérrogative de S. M. vengée de l'Insolence de l'Auteur du Gardien*. On n'a pas manqué d'attribuer cet Ecrit au Docteur Swift, Auteur de l'*Examineur*, qui est aussi, dit-on, celui du Libelle de *la Conduite des Alliez*: parce que cet Ecrivain a fortement attaqué dans ses Papiers du 1. & du 4. de ce mois, l'Auteur du *Gardien*; „ lui re-
 „ prochant son ingratitude, de ce que
 „ dans le tems qu'il est aux Gages de
 „ Sa Majesté, il a la hardiesse de la
 „ menacer du ressentiment de la Na-
 „ tion, si Elle ne fait bien-tôt démo-
 „ lir Dunkerque. Cet Examineur
 „ ajoute, „ Qu'on pourroit dire avec plus
 „ de respect pour Sa Majesté, & plus
 „ d'équité pour la Patrie; Que la Na-
 „ tion

„ tion espère, que Sa Majesté ne se
 „ défera pas de Dunkerque, & ne per-
 „ mettra pas qu'elle soit démantelée,
 „ que ses Sujets ne soient hors de dan-
 „ ger d'être insultez par aucune Puif-
 „ sance étrangère; & jusqu'à ce que
 „ leur Commerce & leurs Droits
 „ soient à couvert des attentats, non-
 „ seulement de la France, mais en-
 „ core de toute autre Puissance: Le
 „ danger étant d'autant plus grand,
 „ que l'on voit les Whigs porter à
 „ abandonner aux Hollandois l'inté-
 „ rêt de notre Commerce, pour s'as-
 „ surer de leur Amitié & de leur appui
 „ dans les desseins qu'ils projettent
 „ contre le Ministère. L'Examina-
 „ teur dit enfin, „ qu'il pourroit s'éten-
 „ dre davantage sur ces Projets; mais
 „ qu'il ne veut pas rapporter par avan-
 „ ce, ce qu'un autre Ecrivain, ac-
 „ tuellement occupé à traiter cette
 „ matière à la confusion du *Gardien*
 „ & de son Parti factieux, pourra dire.
 Cependant M. Steel, Auteur du *Gardien*, nonobstant toutes ces injures de l'Examineur & de beaucoup d'autres, vient d'être choisi Membre de la Chambre Basse, par la Communauté de Stockbridge.

VII. On a fait grand bruit à Lon-
 dr es

dres d'une Gazette d'Edimbourg du 24. du passé qui porte dans l'Article de Paris. „ Que M. Lesley (c'est, „ un Theologien Anglican, mais „ soupçonné, dit-on, de pancher vers „ le Papisme) étant arrivé à Paris, „ y avoit trouvé un des Carosses du „ Chevalier de St. Georges, pour le „ conduire au Château de Bar-le-Duc, où on lui a préparé un Appartement; comme aussi un lieu commode, garni de Bancs, d'un Autel, „ & de tout ce qui est nécessaire pour „ le service Protestant, selon les Cérémonies de l'Eglise Anglicane : „ & on dit que la plupart des Officiers & Domestiques de ce Prince „ font de cette Religion. On veut que cette nouvelle n'ait été hasardée que pour sonder le public; mais on trouve fort communément des personnes à Londres, qui soutiennent que le Prétendant est véritablement Protestant.

VIII. La Reine signa vers le milieu du mois passé l'Acte de Garantie du Traité entre l'Espagne & le Portugal; & cet Acte après y avoir apposé le grand Seau, a été envoyé en France. Le Comte de Peterborough, après avoir dit on, refusé l'Ambassade de

Fran-

France. & celle de Venise, a accepté celle de Savoye, & ce Comte fait ses préparatifs pour partir.

Le Grand Trésorier à fait un Emprunt de 300. mille l. st. pour payer les Equipages des Vaisseaux de Sa Majesté, & donne 6. pour cent d'intérêt à ceux qui avancent cette somme sur le Crédit de 400. mille l. st. en Actions sur la Compagnie de la Mer du Sud.

On va faire une Lotterie de 500. mille l. st. pour le payement de la Liste Civile sur un Fond 35. mille livres sterling par an pendant 32. ans. Les Billets seront de 10. l. st. le gros Lot de 6. mille l. st. & les Billets blancs porteront 4. à 5. pour cent, jusqu'au remboursement du Capital.

Il étoit arrivé 8. Vaisseaux pour le compte de la Compagnie des Indes Orientales; & la Flotte de Turquie étoit à la Rade de Douvres.

Les Magistrats de Londres n'ont permis la foire de S. Barthelemi que pour 3. jours, & il n'y a eu aucun Divertissement.

IX. Le Duc de Shrewsbury, étant abordé à Douvres le 4. de ce mois, arriva le 5. au soir à Londres & fut le lendemain saluer la Reine à Windsor,

330 *Mercuré Historique &*
for, à la quelle il rendit compte de
son Ambassade.

Le Duc d'Aumont, n'attend que les
derniers Ordres pour retourner en
France, & son Excellence a fait aver-
tir ceux à qui il doit quelque chose,
de s'adresser à son Intendant. L'Ab-
bé Gauthier arriva à Londres le 24.
du mois passé.

X. Sa Majesté a nommé le
Duc de Leeds Vice-Amiral de la
Grande Bretagne & Amiral en Chef
des Indes Occidentales & de la Mer
du Sud, où il doit se rendre dit-on
avec une forte Escadre. Ce Duc s'est
défait de tous ses Biens en faveur du
Marquis de Camarthen, qui a épou-
sé l'une des Filles du Grand Tréso-
rier, en considération des charges dont
il vient d'être revêtu, auxquelles Sa
Majesté a ajouté une Pension viagère
de 3500. l. st. a prendre sur les Pos-
tes.

Il vient de se faire deux autres Ma-
riages considérables, le premier c'est
du Fils du Grand Trésorier avec la
Fille unique & riche héritière du feu
Duc de Newcastle. Cette Demoiselle
15. jours avant ce Mariage, s'étoit
retirée d'auprès de sa Mere, & s'é-
toit mise sous la Curatelle du Frere
du

Politique. Septemb. 1713. 331
du Comte d'Oxford, sous prétexte
que sa Mere, pourroit dissiper son
Bien en Procès; mais la suite a fait
voir la véritable raison de cette re-
traite. La Reine a donné 10. mille
l. st. en Joyaux à la Mariée, & fait
espérer au Marié d'être un jour créé
Duc de Newcastle. Ainsi des deux Fil-
les du Lord Trésorier, l'une est Ma-
riée à un Duc & l'autre à un Comte;
& son Fils à la plus riche Héritière du
Royaume, avec les plus grandes Es-
pérances d'élevation.

Le second Mariage est celui de la
Fille unique du Comte de Clarendon,
Cousine Germaine de la Reine, avec
M. Blythe, Gentilhomme Irlandois,
qui à 5000. l. st. de Revenu. Sa Ma-
jesté donne a cette Dame en faveur
de ce Mariage, une somme de 10000
l. st. avec le titre de Pair du Royau-
me, pour le premier enfant qui en
naîtra. Cette Alliance a paru d'au-
tant plus extraordinaire, que M. Bly-
the à toujours été du Parti des Wihgs.

Le Comte de Maffei Envoyé Ex-
traordinaire de Savoye, selon les let-
tres d'Angleterre du 12. de ce mois,
étoit parti pour retourner à Turin, &
le Marquis de Trivié, qui lui suc-
cede étoit arrivé. Le Duc d'Au-
mont

332 *Mercuré Historique &*
mont avoit pris le 10. son Audiance
de Congé de la Reine.

*Reflexions sur les Nouvelles
de la Grande-Bretagne.*

L'Animosité continuë d'aller si loin
en Angleterre, entre les deux
Partis qui divisent le Royaume, & il
paroît tant de passion & si peu de bon-
ne foi dans les pernicioeux desseins
qu'ils s'imputent réciproquement,
l'un à l'autre, qu'il est impossible d'y
faire le moindre fonds. Les Whigs si
on en veut croire leurs Antagonistes,
n'ont point d'autres vûs que d'affoi-
blir l'autorité de la Cour, en dimi-
nuant de jour en jour les Prerogatives
de la Couronne, & d'abaïsser le pou-
voir & le Crédit du Clergé, pour le
ruiner ensuite avec la Religion An-
glicane, afin d'établir en sa place le
Presbiterianisme, & changer la Consti-
tution Monarchique du Royaume,
dans un Gouvernement Republicain.
C'est là-dessus que roulent ordinaire-
ment tant de Brochures ou de Pas-
quenades outrées contre les Whigs,
dans lesquelles on les a si souvent ac-
cusez depuis peu de trahir l'intérêt de

la

Politique. Septemb. 1713. 333
la Nation & de son Commerce en fa-
veur d'une Nation voisine, dont ils
esperent des secours dans un si grand
dessein.

Le Parti dominant n'en est pas
quitte à meilleur marché. Les Whigs
n'imputent pas moins aux Tories,
qu'un dessein premedité de ruiner la
Liberté de l'Angleterre pour y établir
un Pouvoir Arbitraire semblable à ce-
lui qu'on remarque en plusieurs Ro-
yaumes voisins de l'Angleterre. Ils
tâchent de faire voir, que ces der-
niers, sous couleur de faire valoir
l'honneur & les Prerogatives de la
Couronne, cherchent à abaïsser l'Au-
torité des Parlemens qui est l'unique
soutien de la Liberté Britannique. Ils
accusent le Clergé Anglican d'être
tellement dévoué à la Cour, dans
l'Esperance d'avoir les plus riches Be-
nefices, qu'il est toujours prêt d'en-
trer dans toutes ses vûs, quelque
dangereuses qu'elles puissent être pour
le bien de la Nation; & regardent la
Doctrine de l'Obéissance Passive, &
de la Non-Resistance, dont-il font
retentir leur Chaires, comme le vé-
ritable Tombeau de la Liberté.

Ce n'est pas encore tout: si les Tor-
ris accusent les Whigs d'avoir eu trop

Tome LV.

P

de

de complaisance pour les Hollandois, dans l'espérance d'en tirer du secours pour leurs desseins; on fait assez que le Whigs leur reprochent la ruine de la Grande Alliance, & une Paix précipitée, dans la vûe de sauver la France qui n'en pouvoit plus, afin de se servir des Forces de Sa Majesté Très-Chrétienne pour le rétablissement du Pretendant, qu'ils ont résolu, disent-ils, de rétablir sur le Trône de la Grande Bretagne à quelque prix que ce soit.

Encore un coup, il y a trop de passion dans tous ces reproches pour qu'on puisse s'y arrêter, & on ne peut pas même se persuader qu'il y ait dans l'une ni dans l'autre de ces factions, des desseins qui tendent si loin. Mais sans trop examiner le fond des choses, on peut dire à tous égards, que supposé les desseins qu'on attribue à ces deux Partis, les Torris paroissent aller beaucoup plus droit à leurs fins, & avoir mieux lié leur partie que les Whigs. Car enfin, que pouvoient attendre les Whigs des Hollandois, s'ils eussent véritablement eu dessein, comme le veulent leurs ennemis, d'abolir la Monarchie en Angleterre? Il falloit que ces Messieurs fussent de bien

bien mauvais Politiques, pour croire que des Républicains, qui ne se sont élevés que par leur Commerce, voulassent aider à former en République, & dans leur voisinage, un puissant Etat, avec lequel ils ont eu si souvent, & ont encore journellement des démêlés au sujet du Commerce. Ceux qui en imposent si grossièrement aux Whigs, ignorent apparemment ce que les Hollandois firent le Siècle passé contre la prétendue République de Cromwel, ce qui leur attira plusieurs Guerres sanglantes, & il suffira de lire *l'Histoire de la Rébellion &c. du Comte de Clarendon*, qui ne doit pas être suspecte aux Torris, pour voir que les Etats Généraux ont été de tout tems du parti des Royalistes en Angleterre. Concluons donc que les Whigs ne sont point affectionnés pour les Hollandois, par les raisons qu'on leur impute, mais par pure reconnaissance de ce qu'ils ont fait pour l'Angleterre à la dernière Révolution, & à cause des engagements qu'ils ont bien voulu prendre pour le soutien de la Succession Protestante, & pour la sûreté commune des deux Nations, lesquelles n'auront effectivement rien à craindre, tant quelles de-

NOUVELLES D'ESPA- GNE, DE PORTU- GAL, ET DES PAIS- BAS.

I. **P**our commencer par la Cata-
logne; on ne voit pas que
ceux de la Députation de Barcelone
reviennent encore de la résolution
désespérée qu'ils ont prise de se dé-
fendre contre l'Espagne & la Fran-
ce, ni que les Espagnols soient en état
de les réduire si-tôt par la force, voi-
ci ce qu'on mande qui s'est passé de
part & d'autre depuis le mois passé.

Le Duc de Popoli s'étant mis en
marche, comme nous le marquâmes
dès le mois dernier, arriva le 25. de
Juillet autour de Barcelone avec une
Armée d'environ 20 mille hommes,
y compris les Troupes Françoises. Ce
Duc envoya le 29. un Trompette avec
une Lettre aux Magistrats pour me-
nacer tous les Habitans du traite-
ment le plus rigoureux, si on ne lui
ouvroit pas les Portes le même jour;
mais après avoir retenu trois jours le
Trompette, la réponse de la Dépu-
tation

Politique. Septemb. 1713. 337

tation fut, qu'on étoit résolu de se dé-
fendre jusqu'à la dernière extrémité,
& de sacrifier ses biens & sa vie, pour
la conservation des Libertez, & des
Privilèges de la Principauté.

On s'attendoit après cette réponse,
de voir incontinent des effets des me-
naces du Général. Cependant la Vil-
le de Barcelone est toujours restée ou-
verte du côté des Montagnes, & n'a
pas été entièrement fermée du côté
de la Mer; de sorte qu'au commen-
cement du mois passé, il en étoit sorti
un des Députez pour aller soulever,
les Habitans du Plat Pais, & les ex-
horter à se joindre à eux, pour la dé-
fence de leur Religion, & de leurs Li-
bertez. On ne sauroit assez s'éton-
ner, disoient les Lettres de Barcelo-
ne du 12. & du 17. du mois dernier,
de voir le courage, & la fermeté des
Habitans de cette Ville, qui ne s'em-
barassent pas plus du voisinage de l'Ar-
mée Espagnole, que si elle étoit à 50.
lieues de là.

Les mêmes Lettres portent que les
Galeres Espagnoles étant sorties du
Port pour aller du côté de l'Isle de
Majorque, il étoit entré en cette Vil-
le 2. Batimens Genoïs, chargés de
Bled. Les 7. Régimens que la Dépu-
tation

P 3

338 *Mercuré Historique &*
tation a levez depuis peu, de 1000. hommes chacun, étoient complets; sans compter deux autres Regimens de pareille force, dont la Ville payoit l'un, & la Députation l'autre. La Cavalerie étoit de 4000 Chevaux, dont il y avoit 2. Regimens de Troupes réglées, & le reste étoit composé de Miquelets ou de Volontaires à Cheval; de sorte que les forces presentes de la Députation vont à 13. ou 14. mille hommes, auxquels on donne par jour 2. Reales de Billon, qui font un peu plus de 6. sous de la Monnoye de Hollande. Pour subvenir à cette dépense, on a taxé les fonds des particuliers à proportion de leur valeur, & le Clergé n'a pas même été épargné dans cette occasion. Le Colonel Nebot a été fait Général de la Cavalerie, le Colonel Merarga Général de l'Infanterie, & le Colonel Basset Général de l'Artillerie.

Les Lettres du 17. du même mois ajoûtoient, que le reste des Troupes Impériales, qui étoient encore à Ostalrik & sur la Rivière de Besos, en étoient parties pour aller s'embarquer sur les Vaisseaux de l'Amiral Jennings, afin de repasser en Italie; mais qu'une bonne partie des Soldats, s'étoit join-

te

Politique. Septemb. 1713. 339
te aux Troupes de Barcelone, ou au Camp volant des Miquelets, qui fait des courses dans le plat Païs. Quoi qu'on travaille à force à augmenter les Fortifications de la Place, on se flatte néanmoins qu'on aura assez de tems pour les achever; parce qu'on ne croit pas à Barcelone, que les Castillans soient en état d'en faire le Siège avant l'Hiver. L'animosité va si loin, qu'on parle de traiter avec les Mores, pour en tirer des Troupes & des Vivres, en cas de besoin. On continuë cependant de faire des Processions & des Prières publiques, pour implorer la Bénédiction du Ciel dans une si fâcheuse conjoncture; les Partis de la Ville, font beaucoup de mal aux Espagnols, qui ont trouvé bon par cette raison, de s'en éloigner un peu, en attendant qu'ils ayent reçu du renfort. Voyons maintenant ce qui s'est passé dans le reste de la Catalogne, depuis le Blocus de la Capitale.

L'Armée Espagnole, ne se trouvant pas en état de rien entreprendre contre Barcelone, a cherché à s'occuper à des Expéditions plus faciles. La Ville de Manséra, qui, à la sortie des Allemans, s'étoit soumise aux Espagnols, & avoit reçu 300. h. de cette

P 4

Nation,

Nation, n'eût pas plutôt appris que le Général Nebot étoit là autour, dans les Montagnes, que les Habitans prirent les armes contre la Garnison; mais le Duc de Popoli, y ayant envoyé le Lieutenant Général Armendaris, avec un Détachement de 4000. hommes, on les menaça de mettre le feu aux quatre coins de la Ville, s'ils ne mettoient les Armes bas, ce qu'ils firent, promettant 2000. Pistoles pour se racheter du feu, & de livrer les Auteurs de la Révolte, pour en faire un châtiment exemplaire. Là-dessus, on s'assura des Magistrats du Lieu, qu'on pendit sur l'heure à leur Porte, dans leurs Habits de Cérémonie. Plusieurs autres Habitans eurent le même sort, après quoi on coupa la tête à tout le reste des Habitans, qui n'avoient pas pris la fuite; & après avoir pillé & ruiné les Maisons, on fit sauter les murailles de la Ville. La petite Ville de Matta, a été traitée à peu près de la même manière. Cependant les Châteaux de Cardonne & de Ciutad, tenoient toujours le parti des Rebelles, quoi que les Espagnols soient maîtres de la Ville de Cardonne; la Ville Episcopale de Solsone, & la petite Ville de Mattaro, du côté de la Mer, avoient

Politique. Septemb. 1713. 341
avoient reçu Garnison Espagnole.

Sur l'avis, qu'un Corps de 4000. Miquelets, & de 800. Chevaux, commandé par le Général Nebot, s'étoit emparé de quelques passages autour d'Ostalic, afin des'y jeter à la sortie des Troupes, le Lieutenant Général Don Tiberio Caraffa, les étoit venu attaquer avec des Troupes du Lampourdan, & les avoit obligés de se retirer; de sorte que cette Place étoit aussi au pouvoir des Espagnols. Cependant la Députation de Barcelone, n'a pas laissé de trouver moyen de débarquer un Régiment de Cavalerie à S. Clement, entre Mattaro & Blanes, pour tâcher de détourner les Habitans de l'obéissance; mais on ne voit pas que cela puisse leur réussir, vu qu'il n'y a plus, comme on vient de dire, que deux Châteaux & quelques Bicoques, qui ne soient pas soumis.

Les Galeres d'Espagne, qui étoient allées à Majorque, dans l'espérance que l'Isle se soumettroit, sont revenues sans rien faire, le Gouverneur ayant répondu, qu'ils se rendroient dès que toute la Catalogne, & la Ville de Barcelone principalement, se seroit soumise. Ces Galeres, qui sont arrivées à Alfacho, alloient être promptement radoubées, ensuite de quoi elles devoient se rendre à Tortose,

P 5;

pour

pour y prendre de l'Artillerie & des Munitions, qui y sont restées, depuis le tems que le Duc de Vendôme avoit formé le dessein d'assiéger Barcelone. Savoir 47. Canons de Batterie, 22. Mortiers, 100. Affûts, 4000. Bombes, 4000. Quintaux de Poudre, & quantité de Boulets & d'Instrumens à remuer la terre.

La véritable raison, qui a obligé le Duc de Popoli d'éloigner un peu plus son Armée de Barcelone, c'est que cette proximité donnoit beaucoup d'avantage aux Partis de Barcelone dans leurs Sorties, à cause de la facilité qu'ils avoient dès qu'on les poursuivoit de se retirer sous l'Artillerie de la Place, ou sous celle d'une Batterie avancée, qu'ils avoient élevée au Couvent des Capucins: au lieu que l'Armée étant plus éloignée, il seroit plus facile de pour suivre & même de couper ces mêmes Partis. On a fort soupçonné les Allemans d'avoir eu dessein, en partant; de remettre Ostalric entre les mains des Mécontents, & on a tout mis en usage, pour s'en assurer, à cause de l'importance du Poste; cependant les Espagnols se sont aperçus, depuis qu'ils en sont en possession, que cette Place leur cause beaucoup d'embarras, à cause des mouvemens continuels qu'on est obligé de faire pour la couvrir; mais ils espéroient être dans peu au dessus de toutes ces difficultés, parce qu'on a eu avis, que les Troupes d'Andalousie & d'Estra-

d'Estramadure, marchent en diligence vers la Catalogne; avec quatre Brigades des Gardes du Corps, pour venir renforcer l'Armée.

Suivant les Nouvelles de Madrid, de la fin du mois dernier, les François avoient remis aux Espagnols, selon l'Accord fait avec les Anglois, les Villes de Pampelune & de Tarracone, en Navarre; & celles de Puicerda & Belver, en Catalogne. On assure, que le Lord Lexington, a proposé à la Cour quatre Articles, pour parvenir à la Paix générale: savoir I. *D'accorder une Amnistie générale aux Catalans.* II. *De rendre Badajox aux Portugais.* III. *De céder à l'Empereur le Droit de faire seul les Chevaliers de la Toison d'Or.* IV. *De rendre les Biens à tous ceux qui ont suivi le Parti de la Maison d'Autriche.* On prétend, que S. M. Catholique a répondu au I. Article: *Que l'Amnistie étoit accordée aux Catalans; mais qu'il n'étoit pas juste qu'ils jouissent des mêmes Privilèges que ceux de ses Sujets qui ont tout sacrifié pour le maintenir sur le Trône.* A l'égard du Second, *quelle ne pouvoit pas céder la Clef de son Royaume à un Prince, qui pendant qu'on négocie avec lui, vient de conclure une Alliance avec son plus grand Ennemi.* Quant au troisième, *qu'elle vouloit bien céder son droit sur l'Ordre de la Toison, parce que le Païs où il a été institué a été cédé à l'Empereur.* La Réponse

344 *Mercuré Historique &*
au quatrième Article est à peu près la même qu'au premier.

Le Secrétaire d'Etat a fait quelques plaintes par écrit à l'Envoyé de la République de Genes, de ce que ses Sujets portent journellement des Vivres & des Fourrages aux Mécontents de Catalogne. On dit de plus, que la Cour n'approuve pas l'acquisition que le Senat vient de faire du Marquisat de Final.

Les Grands & la Cour se trouverent à la Messe du Roi le jour de la Fête de S. Louis, dont le Prince des Asturies porte le nom; mais le Roi ne reçut aucuns complimens sur ce sujet à cause que la Reine étoit indisposée. Les Lettres du 28. du mois dernier, portoient que sa Maladie n'étoit pas même sans danger.

II. La Suspension d'Armes entre l'Espagne & le Portugal, ayant été résoluë à Madrid, pour jusqu'à la Paix entre ces deux Couronnes, fut publiée sur la Frontière le mois dernier; mais on ne sçait point encore quand cette affaire pourra être finie. On compte entre les difficultés qui retardent la conclusion du Traité, le refus que font les Espagnols de restituer la nouvelle Colonie de Buenos Ayres, connuë sous le nom de Sacramento, qui a été enlevée cette Guerre aux Portugais. Les Espagnols demandent outre cela 9. millions de pièces de Huit, pour les deux Vaisseaux de Buenos Ayres, qui

Politique. Septemb. 1713. 345

qui ont été confisquez à Rio de Janeiro, & pour le Gallion confisqué sur les côtes des Algarves, où il avoit été chassé par les Hollandois. Ils prétendent encore en faveur du Duc d'Arco, les Biens & les Revenus de la maison d'Aveira, confisquez par le Portugal, sans que les Héritiers du feu Duc de ce nom soient obligez de résider en Portugal; voici le fait. Le Duc d'Aveyra s'étant retiré en Espagne au commencement de la Guerre, ses biens furent confisquez; mais étant mort sans Enfans, la confiscation de ces biens fut levée en faveur de sa Sœur, son unique Héritière, qui étoit Mariée au Duc d'Arco en Espagne, à Condition qu'elle reviendrait en Portugal, ce quelle n'a pas exécuté, & c'est surquoi la Cour de Portugal se fonde pour refuser de lui donner présent l'investiture de ces biens confisquez.

III. On mande de Tournai que les Fortifications du Poste d'Antoin avoient été démolies, selon la teneur du dernier Traité de Paix; mais les Conférences qui se tenoient dans l'Abbaye d'Anou, touchant les Intérêts des Princes de Ligne & d'Espinoi ont été rompues sans rien conclure.

Les 5. derniers Regimens Anglois qui avoient eu ordre de s'aller Embarquer à Dunkerque, pour passer en Irlande, partirent le 28 du passé de Gand pour s'y rendre.

rendre. Le Regiment de Dragons de Walef, qui étoit à Brugge, venoit d'être cassé, mais les Officiers ont été mis à la demi-paye, en considération de leur attachement aux Ordres de la Reine, à la séparation de ses Troupes d'avec celles des Alliez; les 2. Regimens de Holstein, de Vander Nat & de Berner, resteront en pié jusqu'à la Paix Générale.

On écrit d'Ypres, que l'Evêque du Lieu, y mourut vers la fin du mois passé, après avoir reçu la visite de l'Archevêque de Cambrai; & que les Etats Généraux avoient nommé à cet Evêché M. Cuper, Chanoine de cette Cathédrale.

Le 29. du passé ont fit à Bruxelles une triple décharge de toute l'Artillerie, à l'occasion de la naissance de l'Imperatrice régnante. Le Comte de Leuvenstein, nommé par Sa Majesté Imperiale à l'Evêché de Tournai, après quelque séjour à Bruxelles est allé prendre possession de son Evêché.

Le Secrétaire de la Reine de la Grande Bretagne, qui reside à Bruxelles, ayant été autorisé d'assister aux Conférences, sur le même pié de M. Stipney, Cadogan & du Comte d'Orreri, avec subordination néanmoins au Comte de Strafford, a présenté ses Lettres de Creance de Sa Majesté, & y a été admis.

On assure que l'affaire des Comptoirs dans les Païs de Conquête vient d'être ré-

glée

glée provisionnellement, qu'un tiers des Revenus sera assigné aux Receveurs des Etats Généraux, & les deux autres tiers au Commis des Finances, en attendant que le Fonds de l'affaire puisse être plus inûrement examiné.

I V. Nous parlâmes le mois dernier dans l'Article de la Haye d'une Réponse du Roi de France, à une Lettre des Etats Généraux adressée à Sa Majesté Très-Christienne, voici la Copie de ces deux Lettres.

Lettre des Etats Généraux au Roi
Très-Christien.

S I R E,

Nous aurions témoigné plus promptement à Votre Majesté, de même que Nous l'avons déjà fait éclater publiquement, la joye que Nous ressentons de la Paix que Nous venons d'avoir l'honneur de conclure avec Elle, si Nous n'eussions pas formé le dessein de le faire d'une manière solennelle par une Ambassade Extraordinaire. La longueur dans les délibérations, assez ordinaire aux Républiques, & attachée particulièrement à la Constitution de notre Gouvernement, n'a pas permis que Nous ayons pu jusqu'à présent exécuter ce dessein: Nous espérons pourtant d'être bien-tôt en état de pouvoir l'accomplir.

complir. En attendant, Nous n'avons pas voulu différer plus long tems de donner à V. M. des assurances sincères de nos sentimens respectueux pour sa Personne Royale, & du grand contentement que la Paix Nous donne, lequel sera d'autant plus parfait, s'il plaît à V. M. de Nous rendre avec elle sa première affection. La haute Idée que nous avons, SIRE, de votre magnanimité, Nous en donne des espérances très-fortes, & nous fûte agréablement que le retour de la Paix ne Nous procurera pas seulement le repos, mais aussi l'honneur de votre bienveillance. Nous nous en flacons d'autant plus, que la Guerre n'a en rien diminué le profond Respect que Nous avons pour V. M. : Au contraire, Nous nous trouvons animés d'un véritable désir & d'un nouvel empressement de regagner cet avantage, & de voir revivre cette bonne intelligence qui a fait ci-devant la grande partie de notre bonheur. S'il ne dépend que de nos soins d'y parvenir, Nous n'en omettrons aucuns, tant par l'exacte observation des Traitez, que par tout ce qui pourra marquer le plus efficacement le désir ardent que Nous avons de vivre avec V. M. dans une parfaite & bonne correspondance. Nous prions V. M. d'agréer ces sentimens, jusqu'à ce que Nous puissions les lui faire déclarer plus amplement par nos Ambassadeurs. Cependant Nous faisons bien des Vœux pour la prospé-

rité

Politique. Septemb. 1713. 349
rité de V. M., & Nous prions Dieu, &c.
A la Haye ce 21. Juillet 1713.

Réponse de Sa M. Très-Chrétienne.

Très Chers, Grands Amis, Alliez & Conféderez.

Vos sentimens pour Nous & pour le maintien de la Paix, sont si bien exprimés dans la Lettre que vous Nous avez écrite le 21. du mois dernier, que vous n'y pouvez rien ajoûter qui Nous fût plus agréable que votre empressement à Nous en assurer, sans attendre le départ des Ambassadeurs Extraordinaires que vous avez dessein d'envoyer incessamment auprès de Nous. Nous voulons aussi prévenir le compte qu'ils vous rendront de l'affection que Nous avons pour vous : Et dès à présent, Nous vous assurons avec autant de plaisir que de sincérité, que nous reprenons les anciens sentimens que Nous avons eus, aussi-bien que les Rois nos prédecesseurs, pour votre République ; que nous contribuerons de tout notre pouvoir à son repos & à ses avantages ; & que Nous prétendons répondre aux souhaits que vous faites pour notre conservation, en entretenant désormais avec vous une union constante, & capable d'effacer le triste souvenir des Divisions passées. Sur ce, Nous prions Dieu qu'il vous ait, très-cher, Grands Amis, Alliez & Conféderez, en

sa

350 *Mercuré Historique &*
su. sainte garde. Ecrit à Marly le 3. Août
1713. Votre très-bon Ami, Allié &
Confédéré.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas,

COLBERT

Les Etats Généraux ont écrit aux Col
lèges des Amirautez, pour apporter tou
tes les precautions possibles contre le
personnes ou les effets venant des Pais su
spectés de Contagion.

Le Conseil d'Etat a ordonné de met
tre en execution la Résolution du 29. de
mois passé par laquelle, les Troupes de
l'Etat sont réduites le 9. de ce mois, les
Compagnies de Cavalerie à 31. person
nes avec les Officiers & à 35. Chevaux,
celles d'Infanterie à 36. hommes sans les
Officiers, celle des Suisses à 150. hom
mes; & celles des Gardes à 60. La Com
pagnie des Gardes du Corps a été réduite
80. h. & celles des Gardes Bleus à Che
val, sont réduites à 31. Maitres, & à 35
Chevaux.

Les Plénipotentiaires d'Espagne son
allez faire un tour à Utrecht, en atten
dant le retour de leurs Couriers d'Espa
gne.

Il se tint le 13. de ce mois une longue
Conférence, dans la Chambre de Tré
ves, entre les Ministres de l'Empereur
de l'Empire, celui de la Grande Bretai
gne,

Politique. Septemb. 1713. 351
gne, & les Députez de L. H. P. où les Mi
nistres des Puissances encore en Guerre
avec la France, furent exhortez à porter
les Princes leurs Maitres à renouïer la Né
gociation avec les deux Couronnes, afin
de parvenir à une Paix générale.

On apprend, que le Comte de Feran,
Député des Etats de Catalogne, a presen
té depuis peu un Mémoire à L. H. P.

M. de Cadogan, qui arriva le 4. de ce
mois à la Haye, en partit le 16. pour pas
ser à Londres.

M. de Château-Neuf, Ambassadeur
Extraordinaire de France, arriva le 18. à
la Haye, & fit notifier son arrivée au Pré
sident de l'Assemblée de L. H. P.

Le Marquis del Borgo, Ministre du Duc
de Savoye, prit le 19. son Audience de
Congé, avec les Cérémonies accoutumées,
& fit à l'Assemblée de L. H. P. le Discours
suivant.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

Les Ordres de Son Altesse R., qui me rappellent en
Piémont, m'imposent le devoir de renouveler à
Vos Hautes Puissances, les assurances de la haute es
time que S. A. R. a pour Elles.

En arrivant ici, Hauts & Puissans Seigneurs,
j'eus l'honneur de Vous dire, que l'Amitié de S. A.
R. pour Vous étant sincère & cordiale, seroit aussi
solide & constante.

Tout Vous a convaincu de cette vérité pendant le
cours de dix années, que j'ai eu l'honneur de résider
auprès de Vous, & qui ont été remarquables par tant
d'Evénemens. Par conséquent, il ne me reste main
tenant

tenant qu'à Vous dire, que cette même Amitié ré-
gne encore, & régnera toujours dans le cœur de Son
A. R.: Elle aura toujours la même attention pour
conserver cette intelligence parfaite, qui est si bien
établie: Elle aura le même empressement de Vous
marquer l'intérêt qu'Elle prend en ce qui Vous regar-
de: Enfin, Elle fera ce qui dépend d'Elle, pour se
conserver des Amis tels que Vous.

Après des assurances si agréables pour Vous, per-
mettez moi, Hauts & Puissans Seigneurs, de ne
pas passer sous silence la vénération qu'en mon parti-
culier j'aurai toujours pour votre Assemblée, & le
souvenir précieux, que je conserverai de l'honneur
que j'ai eu d'être employé auprès de L. H. P.

Comme je ne suis pas en liberté d'avoir d'autres
sentimens, aussi je ne suis pas en liberté de les renfer-
mer en moi-même; & lorsque l'on a eu le tems de re-
marquer la grandeur de vos Desseins, la justesse de
vos Résolutions, votre Pénétration, votre Pruden-
ce, ce n'est plus un choix, mais c'est une nécessité
d'avoir de Vous toute la plus haute Idée que l'on peut
avoir de la Majesté Souveraine.

Vous ne doutez pas après cela, Hauts & Puis-
sans Seigneurs, des vœux ardens & sincères que je
ferai toujours pour la prospérité de votre République.
Je sai bien que par là je fais des vœux pour la tran-
quillité & pour le bonheur de l'Europe, mais ma
vue principale est de marquer à V. H. P. le respect
que j'ai pour Elles, dans l'espérance qu'Elles auront
la bonté de l'agréer.

M. d'Uterwyk, alors Président de l'As-
semblée de L. H. P., répondit à ce Dis-
cours, en termes convenables & très-obli-
geans.

Les Etats de Hollande & de West-Frise,
qui s'étoient séparés le 26. du mois passé,
se sont rassemblés le 20. de ce mois.

F I N.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Octobre 1713.

*Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.*



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXIII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & West frise.